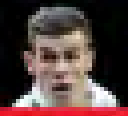


TOTTENHAM L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION DE GARETH BALE

2,20 €

FRANCE football

GOVOU « Je rejouerai au foot »

MAIS QU'EST-CE QU'IL FAIT LÀ ?

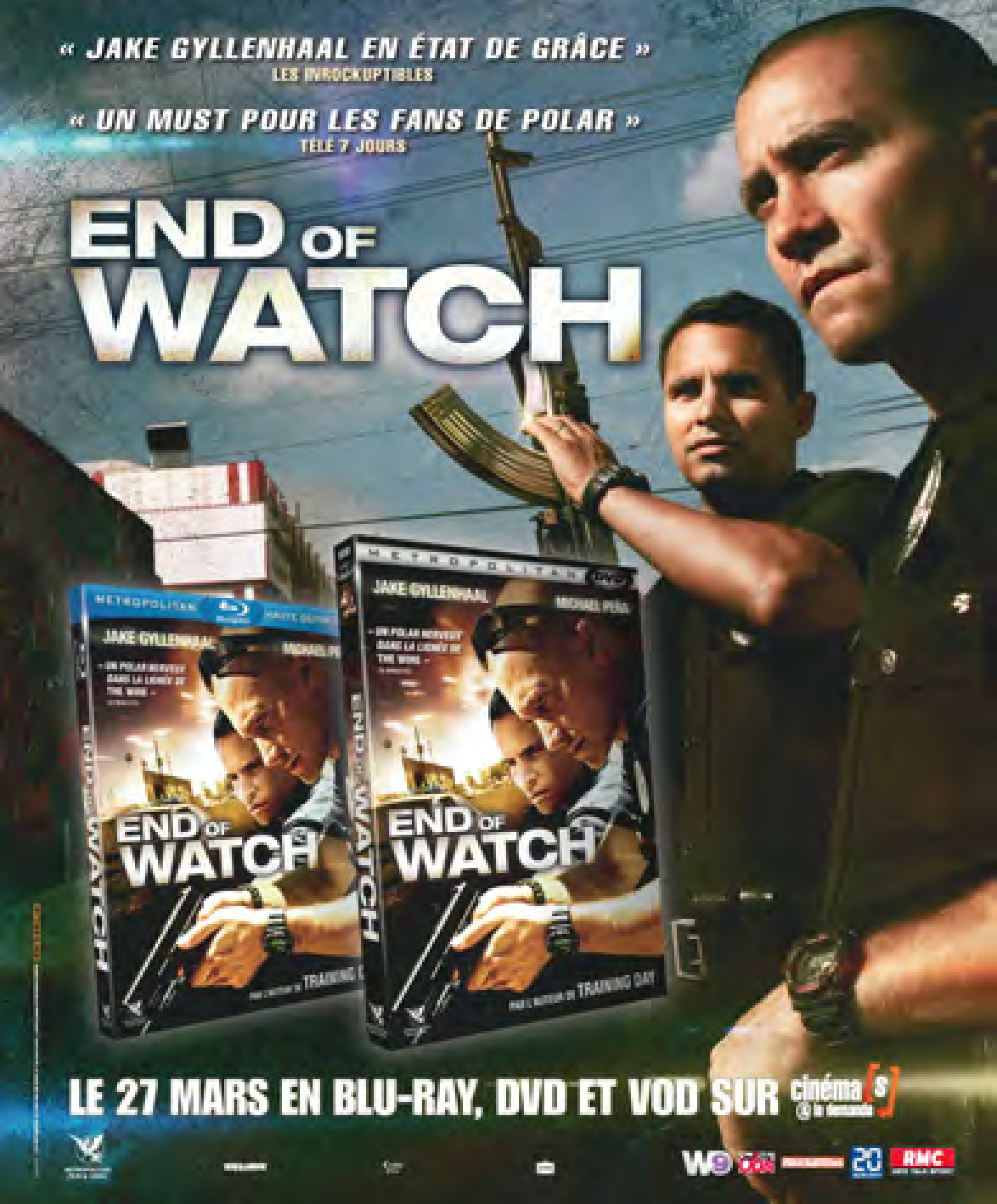
Nicolas Anelka a divisé son salaire par sept pour devenir le cinquième attaquant de la Juventus, où il n'a joué que quelques minutes depuis deux mois. *FF* a enquêté à Turin sur ces choix qui semblent incompréhensibles de la part du joueur et du club

M 00705 - 344 - F: 2,20 €

« JAKE GYLLENHAAL EN ÉTAT DE GRÂCE »
LES INROCKUPTIBLES

« UN MUST POUR LES FANS DE POLAR »
TÉLÉ 7 JOURS

END OF WATCH



LE 27 MARS EN BLU-RAY, DVD ET VOD SUR cinéma

4 L'ÉVÉNEMENT
ANELKA
Mission taupe secret

TECHNIQUE
Valbuena sur le grand braquet 14

DOSSIER
C'est de la folie ! 28

10 VOYAGE EN BALLON
12 ÉQUIPE DE FRANCE
Un jour, ils ont tout changé !
16 ANALYSE
Welcome, les Espagnols
22 ENTRETIEN
Gopou : Plus c'est compliqué, plus c'est jouissif »
26 PORTRAIT
Mombaerts, un Havre d'espérances
36 UEFA-FIFA
Blatter/Platini, la fracture ouverte
39 HOMES JEU
François, fidèle de San Lorenzo
42 ACTU
Résultats Mondial 2014
55 TÉLÉ

ÉDITO Par Gérard Ejnès

LUI SEUL LE SAIT

ENTRE LA FIN DU MATCH CONTRE LA GÉORGIE et le jour du match contre l'Espagne, de quoi a-t-on essentiellement parlé ? De la formidable opportunité qui s'offre à l'équipe de France ? Si, aussi, bien sûr. Mais surtout, de Karim Benzema ! Benzema ? Oui, Benzema. Un problème encore plus compliqué que celui de l'Ukraine ? Encore plus. De Karim Benzema ? Exactement.

C'est évidemment très flatteur pour un joueur que le monde entier parle de lui, mais ça ne simplifie pas non plus la vie de Didier Deschamps. Dans le cas de Benzema, l'équation est d'autant plus complexe que son niveau de performance de ces derniers mois ne le rend pas indiscutable. Mais le sélectionneur peut-il se priver de son attaquant le plus doué ? Peut-il se permettre de ne pas aligner le joueur qui, à Madrid, a marqué 27 buts en championnat ? Peut-il ne pas tenir compte de son potentiel ? Non. Ça ne compte pas, de marquer des buts ? Non, dit-il bien qu'il

« Benzema fait-il partie des monstres du jeu pour lesquels les clubs les plus riches seraient prêts à faire des folies ? »

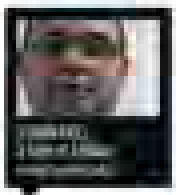
Vendredi prochain
MONTPELLIER
Un an après

JU ENTUS
18

ANELKA

SSION TAUPE SECRET

ATTERRI À LA SURPRISE GÉNÉRALE à la Juve en janvier dernier, le Français reste quasi invisible sur les terrains et... insaisissable en dehors. Enquête autour d'un drôle de fantôme.



À CHACUN SES QUÊTES.

LOGE CHEZ L'ERREUR.

Fabrice Fiorot, l'intermédiaire qui a permis la venue d'Anelka dans le Piémont.

« Quand il est entré, j'ai eu peur »

Walter Saputo, directeur sportif de Vicence, estime Anelka responsable de la faillite du club.

Anelka a joué sous vos ordres à Vicence, en 2004. Le gars a-t-il changé depuis ?

Non, il n'a pas changé. Il a toujours été comme ça. Il a toujours été un peu à part. Il ne parle pas beaucoup, il est très timide. Il a toujours été comme ça

peugeot.fr

SÉRIE SPÉCIALE 208 URBAN SOUL

à partir de **12 970 €**[1]

soit **3 200 € d'avantage client**[2]

sous condition de reprise[3]
bonus écologique de 200 € déduit

SÉRIE SPÉCIALE INCLUANT :

- Air conditionné manuel
- Écran tactile 7" multifonctions
- Aide au stationnement arrière
- Projecteurs antibrouillard
- Typage extérieur et garnissage spécifiques

PEUGEOT TOTAL

(1) Somme restant à payer déduction faite, (2) bonus écologique de 200 €, d'une remise de 1 280 € sur le tarif Peugeot 108 commercialisé du 04/09/2013, et d'une prime reprise Peugeot de 1 000 €. (3) Avantage client composé du bonus écologique de 200 €, d'une remise de 1 280 € sur le tarif Peugeot 108 commercialisé du 04/09/2013, d'un avantage équipement de 1 200 € et d'une prime reprise Peugeot de 1 400 €. (1) | 1 600 € de prime reprise Peugeot pour un véhicule de plus de 8 ans destiné au recyclage. Offre non cumulable réservée aux particuliers, valable du 4 mars au 30 avril 2013 pour toute commande d'une 208 Urbain Soul 1,2L VTi 82ch neuve hors options, livrée avant le 31 juillet 2013 dans le réseau Peugeot participant. **Consommation mixte (en l/100 km) : 4,6. Émissions de CO_2 (en g/km) : 106.** Modèle présenté : 208 Urbain Soul 1,2L VTi 82ch avec options peinture métallisée au prix optionnel de 511,46 €, déduction faite du bonus écologique de 200 €, d'une remise de 1 280 € et d'une prime reprise Peugeot de 1 400 €.

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

41

C'est le nombre de rencontres (entre compétitions européennes et championnats nationaux) disputées par l'international français Anelka (vainqueur de la Ligue des champions avec Chelsea en 2012) entre juillet 2011 et juin 2012. Il a inscrit 15 buts.

> Seul Anelka peut arrêter Anelka.
> **Doug Pingisi, manager et ami de l'attaquant.**

UN SALAIRE PAYÉ PAR SEPP. [illegible]

L'ARGENT DES BONS POTAGES. [illegible]

«ICI, TOUT SE SAIT, IL NE SORT PAS LA NUIT.» [illegible]

LE PRINCE DES PETITS ESPACES. [illegible]

STOP OU ENCORE ?

QUEL SERA L'AVENIR D'ANELKA À PARTIR DU 30 JUIN 2012 ? [illegible]

Dans le vol 3 entre Chevreuse, président du théâtre Gabriel, Fabio Germani, Rémi Nsaoumeno, et Camille Forte, journaliste de Santosport, tous attendent que le français Lazzo les prenne sur le terrain.

Boniek « J'ai pensé que c'était le 1er avril »

L'ANCIEN FOOTBALLEUR POLONAIS DU HAVRE À LA JOYE, DE PASSAGE À PARIS, COMMENTE AVEC BEAUCOUP D'HUMOUR ET DE RECUL LE PARCOURS D'ABDELLAH ANELKA DANS LE PIÉMONT.

« Qu'avez-vous pensé quand Anelka a signé à la Juventus en janvier ?

Zbigniew Boniek : Pour moi, il a signé à la Juventus en janvier 2008 ? Je ne le savais pas ! Je ne suis plus au courant de rien, je ne regarde plus le football. Je ne sais même pas qui est l'entraîneur de la Juventus ! Je ne suis pas au courant de ce qu'il se passe dans le football. Je ne regarde plus les matches, je ne lis plus les journaux, je ne vais plus au stade. Je ne sais pas qui est Anelka, je ne l'ai jamais vu jouer. Je ne sais pas ce qu'il fait, je ne sais pas ce qu'il a fait. Je ne sais pas ce qu'il a fait à la Juventus. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Bolton. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Chelsea. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Arsenal. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Paris. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Fenerbahçe. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Real Madrid. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Marseille. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Lyon. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Nice. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Monaco. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Lille. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Nantes. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Rennes. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Bordeaux. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Toulouse. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Sochaux. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Auxerre. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Metz. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Nancy. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Strasbourg. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Lens. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Valenciennes. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Le Mans. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Caen. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Boulogne. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Dijon. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Grenoble. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Arles. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Avignon. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Montpellier. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Sète. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Béziers. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Narbonne. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Carcassonne. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Perpignan. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Canet. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Saint-Cyprien. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Argelès. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Collioure. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Port-Vendres. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Cerbère. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Banyuls. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Le Boulou. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Céret. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Amélie-les-Bains. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Prats-de-Mollo. Je ne sais pas ce qu'il a fait à La Preste. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Le Perthus. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Le Boulou. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Céret. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Amélie-les-Bains. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Prats-de-Mollo. Je ne sais pas ce qu'il a fait à La Preste. Je ne sais pas ce qu'il a fait à Le Perthus.**

Vous trouvez bizarre que la Joye ait pensé à Anelka ?

Pourquoi ?

Parce qu'il ne joue pas ?

Vous pensez que la Joye a été victime de la pression ?

Pour vous, il n'a plus sa place au plus haut niveau ?

Anelka vient d'avoir trente-quatre ans…

Il a parlé lui-même à deux joueurs de montrer envie la Joye. Qu'en avez-vous pensé ?

VOYAGE EN BALLON

Par DAVID ARNADOU

PLEINE LUCARNE

PRÉSIDENT D'HONNEUR DE LUZENAC DEPUIS DIX MOIS

BARTHEZ, UN SIMPLE PRÊTE-NOM ?

L'EX-GARDIEN DES BLEUS EST INTERVENU DANS UNE RÉUNION DE CRISE AVEC LES JOUEURS

ON NE VA PAS SE MENTIR, personne ne croyait que l'ancien Bleu avait une fine équipe de [illegible] Football. Et quand, en cours [illegible] a révélé que l'ancien gardien de [illegible] Ariège, [illegible] du monde (65 000 [illegible] propulsé président du modeste club [illegible] de Luzenac, en Ariège, [illegible] [illegible] avait quand même [illegible] [illegible] [illegible]

MONACO MENACÉ DE BOYCOTT

SANS RANCUNE

« *J'aurais pu dire : Benzema confirme son inutilité et Ribéry toujours intermittent. Mais ça, c'était avant !* »

RAFAELA DOMENECH, SUR SON COMPTE TWITTER

KHARJA N'A PAS PARDONNÉ À NENE

« JE LUI EN VEUX ENCORE… » Ils auront Kharja n'a pas digéré la célèbre main de la part d'Arsène qui lui a coûté l'article Parisien Nene. Vers de la demi-finale de la Coupe du Qatar, mardi dernier. Pourtant, le fondateur de notre club veut voir le bon côté des choses. Arsène, le Brésilien avait déjà servi de « rapporteur du Marocain pour apaiser le climat. Evoquant son compagnon Djibril Cissé, nous valent les reportages « C'est avec lui qui m'a contacté. Ils m'ont dit qu'ils Nene, son homologue d'Orléans, nous explique Kharja. Il a remporté une Coupe de France, c'est un titre à sa place. Quand j'étais de la même façon. » Samedi d'un coup d'épée d'un bon Mec de Rouen. Les journal d'Orléans ne regrette pas sa décision : « Il

EN BAISSE

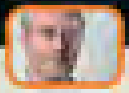
LEO AU MUSÉE

EN HAUSSE

ADAMOV : SUSPENSION MAINTENUE

Chronique

Par Patrick Sowden

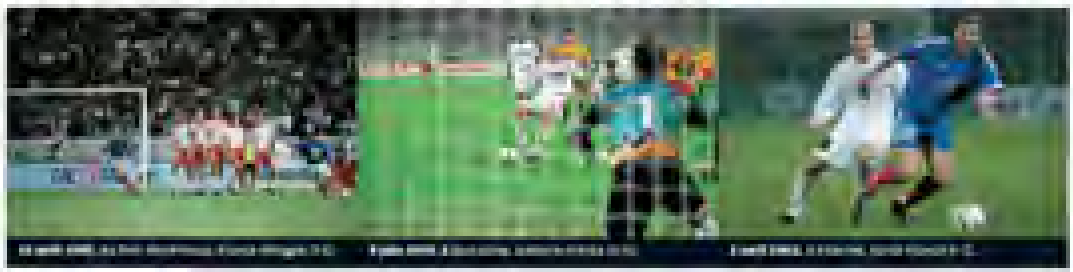


Cid normand

Il a parcouru comme nulle autre par son prénom déjà prédestiné à être un roman national. Rodrigue, comme surnom du Conseiller. Pour le chanteur le Normand a été « mis qui a inspiré les romans comme nombre de noms de rues. Il a aussi été « mis à table » au ministère de l'Intérieur après l'affaire Merah. Il a même été « mis à l'ombre » par Nicolas Sarkozy, qui l'a viré de son cabinet à l'Elysée après l'affaire Karachi. Rodrigue Enault, c'est un peu tout ça à la fois. Et bien plus encore. Il a été « mis » à la tête de la Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI) de 2008 à 2012, avant de prendre la tête de la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI) jusqu'en 2014. Il a été « mis » à la retraite à 57 ans, en 2015, après avoir été « mis » à l'écart de la police judiciaire parisienne. Mardi, dans « Le Parisien », il a été « mis » à nu. Et il a tout balancé. Ou presque. Il a dit qu'il était « mis » sur écoute par l'Elysée, qu'il était « mis » à l'écart par Bernard Cazeneuve, qu'il était « mis » à l'ombre par Manuel Valls… Il a même dit qu'il était « mis » à l'écart par Emmanuel Macron, qu'il était « mis » à l'écart par Christophe Castaner, qu'il était « mis » à l'écart par Gérard Collomb… Il a dit qu'il était « mis » à l'écart par tout le monde, sauf par Nicolas Sarkozy, qui l'a « mis » à la tête de la DCRI.

UN JOUR, ILS ONT

SUR LA ROUTE de la Coupe du monde 2014, il y aura un avant et un après-France-Espagne. Et peut-être



Youri DJORKAEFF
Un coup franc tombé du ciel

Frank LEBOEUF
Le penalty de la délivrance

Zinédine ZIDANE
Zizou s'occupe de tout

TOUT CHANGÉ

TEXTE PATRICK URBINI
PHOTOS L'ÉQUIPE

, ce mardi, un nouvel homme providentiel. Retour sur sept joueurs et sept moments clés qui ont fait basculer le destin des Bleus.

26 mars 2005. À Saint-Denis, France-Suisse (0-0).

24 mars 2007. À Kaunas, Lituanie-France (0-1).

28 mars 2009. À Kaunas, Lituanie-France (0-1).

7 septembre 2010. À Sarajevo, Bosnie-France (0-2).

Fabien BARTHEZ

« Fabulous Fab » fait le métier

À quarante-huit heures de jouer la Suisse au Stade de France, Fabien Barthez, 73 sélections au compteur et bientôt trente-quatre ans, a soudainement jeté un froid à Clairefontaine en annonçant sa retraite pour la saison d'après. « J'aime de moins en moins le milieu du foot, confie-t-il, très amer, je le trouve de plus en plus pourri, et tout ce que je vois ne me donne pas envie de continuer. J'aime toujours autant jouer en équipe de France, mais j'ai donc prévu de quitter les Bleus en 2006. » Pour l'heure, ceux-ci ont déjà perdu quatre points lors de leurs deux premiers matches à domicile (0-0 contre l'Irlande et Israël), leur animation offensive demeure une énigme et Raymond Domenech, privé d'Henry en attaque, aligne comme onze de départ : Barthez - Sagnol, Boumsong, Givet, Gallas - Giuly, Pedretti, Vieira, Dhorasoo - Trezeguet, Wiltord. Rien n'y fait, cependant. Malgré 55 % de possession de balle et une avalanche de 22 tirs à 4, c'est toujours morne plaine devant, le sélectionneur plaide cette fois « le manque de réussite », mais sans quatre arrêts décisifs de Barthez en première mi-temps, l'équipe de France ne serait déjà plus en vie. Domenech en convient : « Ça fait un moment qu'on compte sur lui. Rien n'a changé. Mais, bon, je ne connais pas de bonne équipe sans bon gardien. » Pas un mot de Barthez, en revanche, sur sa perf. Il est déjà passé au match suivant en Israël avec un début de polémique sécuritaire : « Je me demande pourquoi on va jouer là-bas... » ■

Nicolas ANELKA

Le Nicolas qu'on aime

Pour gagner en Lituanie, Henry, Ribéry et Saha sont blessés et Trezeguet toujours au placard. Raymond Domenech a donc repensé son équilibre d'équipe et, à Kaunas, il abandonne son 4-4-2 habituel pour attaquer avec un trio Govou-Anelka-Malouda. Avec les Bleus, Nicolas Anelka a rarement eu une tête de sauveur. Il a désormais vingt-huit ans, joue à Bolton, et ses états de service en équipe de France (34 sélections, dont un tiers comme remplaçant, et 8 buts) ne cachent pas à quel point sa carrière internationale a manqué de continuité depuis l'Euro 2000. Le match sent le piège, le sélectionneur a même dit qu'il pouvait « conditionner la qualification » après la défaite d'octobre en Écosse (1-0), la météo est glaciale, le terrain pourri et, à l'entrée du dernier quart d'heure, on est toujours à 0-0. Et voilà qu'un éclair d'Anelka, à une trentaine de mètres côté gauche, dissipe le doute. « Aller sur les côtés, dit-il, ce n'était pas la consigne. C'est moi qui prends l'initiative. Le ballon arrive dans mes pieds et je vois l'espace devant moi. Je pousse la balle, personne ne m'attaque. Alors, je décide de frapper. Je n'ai pas bien vu la suite, mais j'ai vu qu'elle était rentrée. » À deux pas de là, Domenech conclut ainsi son débriefing : « C'est le Nicolas que j'aime bien. Et quand il montre ces qualités-là, il ne se discute pas. » Quand on connaît la fin de l'histoire entre les deux hommes, trois ans plus tard à Knysna, le moment est doublement savoureux. ■

Franck RIBÉRY

Vas-y Francky, c'est bon !

Deux ans plus tard, l'équipe de France retrouve la Lituanie sur sa route. Même stade, même pelouse épouvantable, même problématique, même discours d'avant-match, mais aussi même scénario. Seuls les joueurs, l'animation et le héros du jour ont changé. En attendant, Franck Ribéry en a remis une couche dans un entretien paru dans *L'Équipe* le matin de la rencontre : « Tout le monde sait maintenant que je suis meilleur côté gauche. » Et il a aussi envoyé ce double message, dont personne n'est dupe, à Raymond Domenech et Thierry Henry : « Je joue là où on estime que c'est le mieux pour l'équipe et je le fais sans état d'âme, parce que ça va dans le sens collectif. » Tout le monde l'attend donc à droite, avec Henry à gauche et Benzema en pointe, mais il débute finalement là où il veut, à gauche, avec Henry en pointe et... Luyindula à droite. Tout sauf Benzema, donc. Pendant plus d'une heure, les Bleus cherchent en vain la solution et l'ombre du 0-0 plane à nouveau, avant qu'un décalage de Gourcuff et une frappe du gauche exceptionnelle de Ribéry à vingt-cinq mètres ne délivre enfin l'équipe à la 67e sur son seul tir cadré de la partie. « Un but comme ça, c'est sûr qu'on n'en voit pas tous les jours, confesse-t-il. Et il est encore plus important que celui que j'ai inscrit en Roumanie *(2-2)* il y a cinq mois. » Dans la même zone mixte, Patrice Evra lâche d'un ton admiratif : « Pour remporter une Coupe du monde, il faut une équipe. Mais pour gagner un match, il faut du talent. » CQFD. ■

Karim BENZEMA

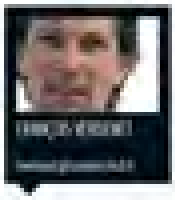
Contrôle, roulette, et frappe

Dès son deuxième match de qualification pour l'Euro 2012, l'équipe de France se retrouve dos au mur. Du jamais-vu... Elle vient de perdre contre la Biélorussie (0-1), le traumatisme de Knysna n'est pas encore totalement évacué et Laurent Blanc, rattrapé par l'urgence du moment, a donc mis entre parenthèses son projet de jeu pour bâtir une équipe de combat à Sarajevo et muscler le jeu avec un milieu Diaby-A. Diarra-M'Vila. Karim Benzema, qui n'a plus débuté chez les Bleus depuis près d'un an et qui n'a jamais été non plus décisif dans un match clé, se tient prêt lui aussi. Il n'a qu'une heure de compétition dans les jambes depuis le début de la saison, mais s'il veut reconquérir les cœurs et une place de titulaire, c'est le moment ou jamais. 72e minute, donc, 0-0, centre de Clichy côté gauche pour l'attaquant du Real. Contrôle du droit, roulette pour se remettre face au jeu et éliminer Spahic, puis une touche supplémentaire pour bien se décaler avant d'enchaîner par une frappe croisée pied gauche : le geste technique est parfait et le but, son neuvième en équipe de France, vaut cher. Très cher. À la question qu'on lui pose en sortant des vestiaires : « Avez-vous l'impression d'être le sauveur des Bleus ? », il répond : « Non. C'est toute l'équipe qui a fait un très bon match. Ma roulette ? C'est un geste d'attaquant et j'ai eu de la réussite. » Il avoue tout de même aussi : « Cela fait plaisir d'être là dans les grands rendez-vous. » Depuis, on attend la suite... ■

TECHNIQUE

VALBUENA SUR LE GRAND BRAQUET

CELUI QU'ÉRIC GERETS surnommait le « Petit Vélo » est devenu un rouage important du dispositif de Didier Deschamps. Une preuve supplémentaire de sa capacité à lutter contre l'adversité…



SUR LE RÉALISATEUR DU STADE DE FRANCE à Israël lire pour plus sur son retour gloire parisien. Le Marseillais pour ne pas surprendre en Bleu en début de mois. Il en a eu peu privé d'afficher quelques belles images de joie prises à la volée pendant le match contre la Géorgie. Plein pot, les sourires complices de Franck Ribéry et Mathieu Valbuena ont aussitôt illuminé l'écran. Le joueur du Bayern a enfanté son service particulier de TOM sur la deuxième but décisif avant que ce dernier ne lui rende la pareille lorsqu'il a délivré la marque. À sa sortie du terrain, dix minutes après celle de Valbuena, Ribéry s'est dirigé vers son ancien ami et lui a glissé quelques mots en forme d'hommage au terme d'une prestation quasi parfaite.

Il y a encore quelques mois, ces deux-là n'avaient pourtant guère d'atomes crochus. Le Bavarois était bien plus proche d'un Bosmans ou d'un Mélaye. À son arrivée chez les Rhodaniens, en 2008, en somme, quatre ans plus tôt à l'OM, en 2004, Valbuena avait vécu un lynchage orchestré par Ribéry, dont il ne garde pas un grand souvenir. Mais, une fois de plus, il a renversé ses détracteurs. Après être devenu un personnage central du système marseillais, il s'est imposé dans la famille lyonnaise. Dans les deux cas, il a séduit Didier Deschamps qui, au départ, n'était pas fan d'un joueur qu'il considérait, lors de sa première saison sur le banc olympien, comme un « électron » à la « Petit Vélo », comme l'avait surnommé Éric Gerets, à cause, lui avait-il lâché un jour, de son manque de puissance. Il a fallu que le sélectionneur parvienne à le débusquer pour se rendre compte de son potentiel, son opiniâtreté et un caractère hors normes qui a fait de lui un joueur décisif dans les grands rendez-vous.

UNE TRAJECTOIRE À LA RIBÉRY. Car Valbuena a l'art du rebond dans les moments importants. La saison passée, alors qu'il était remplaçant depuis trois mois, il a envoyé l'OM en huitièmes de finale de la Ligue des champions avec une frappe à la limite parfaite contre le Borussia Dortmund en fin de partie (3-2). En mai 2007, alors qu'il remplaçait déjà Ribéry, il avait inscrit le but de la victoire marseillaise à Saint-Étienne (1-2) qui qualifiait l'OM pour la C3. C'était alors son premier but dans l'élite. Son dernier en date fut l'un de ses plus beaux, un enroulé du gauche d'anthologie, il signe une frappe magnifique en pleine lucarne pour une victoire historique à Liverpool (0-1, 1er octobre 2007). Puis, avec un second rôle dans le scénario, il arrive à modifier le scénario pour en délivrer le rôle-titre. Comme Ribéry en 2006, il a forcé la porte de la sélection juste avant le Mondial 2010, où il était l'heureux surprise de Domenech. Pour sa première sélection, contre le Costa Rica (Lens) (2-1), il marque le but victorieux à sept minutes de la fin. Dans la foulée, Knysna aurait pu le réduire à néant, mais il s'en relèvera. Comme il se relèvera d'un Euro 2012 passé sur le banc. Valbuena ne lâche jamais, un trait de caractère qu'il partage avec Ribéry. Tous deux ont été exposés d'un centre de formation, Lille pour le Sénégalais, Bordeaux pour le Gonesse. Ils ont dû arracher pour réussir en passant par la case National et l'anonymat. Connaissance sans beaux gestes et sans petits mérites comme Gourcuff. Nasri ou Ben Arfa, si talentueux perdus dans les limbes de la gloire, rien n'a été facile pour eux. « Ces joueurs ont vu comment une génération et une envie différentes, mène Didier Deschamps. Ils ont souffert et ont peut-être une revanche à prendre. Cette force mentale supplémentaire est un atout. Dans les moments pénibles, ils savent se motiver et soutenir leurs équipes. Ribéry se remotive encore en objectifs. Mathieu est en pleine confiance actuellement. Il est devenu un joueur important des Bleus. Ça me fait plaisir de le voir maintenir son niveau de performance. Il va décliné, mais c'est aussi ce qu'on demande à un joueur référent. »

> Mathieu a atteint une grande maturité collective et individuelle.
> **Élie Baup**

UNE CAPACITÉ À ENCHAÎNER. Titulaire pour le premier match de l'ère Deschamps au Havre face à l'Uruguay (1-0), Valbuena a été relégué sur le banc pour les quatre matches suivants face à la Finlande, la Biélorussie, le Japon et l'Espagne. Mais c'est à Madrid que la lumière a de nouveau jailli. En remplaçant Griezmann à la 67e minute, dans une position axiale qu'il affectionne, derrière Benzema d'abord, Giroud ensuite, il a changé le visage de la rencontre et le cours de sa carrière en équipe de France. Depuis, il est devenu titulaire et indispensable. « Mathieu a atteint une grande maturité collective et individuelle, note Élie Baup, son entraîneur à l'OM. Il a vingt-huit ans et touche son meilleur après avoir pas mal galéré. Il a maintenant cette capacité à enchaîner les matches avec le même niveau de performances. Il doit en être à quarante-cinq matches depuis le début de la saison. Mais il entretient et accumule les prestations de qualité. Il n'a plus ce comportement en dents de scie. Son grand niveau et son taux de confiance élevé. Mathieu n'a jamais été connecté techniquement. Son but avec les Bleus contre la Géorgie le caractérise parfaitement. Il s'enchaînement est parfait, tout comme sa frappe croisée pour Ribéry sur le troisième but. Là, on voit qu'il est au top, dans sa tête, dans son corps, dans sa technique, mais aussi dans sa dimension collective. Car Mathieu a besoin de se sentir aimé et de partager des choses avec les autres. On voit que des affinités se sont créées avec Ribéry et qu'ils développent des automatismes. »

UNE EFFICACITÉ NOUVELLE. Pendant que Benzema patine, Valbuena et Ribéry ont branché les fils pour établir une connexion technique. Impliqué dans les trois buts contre la Géorgie, le Marseillais a donc signé le deuxième d'une demi-volée du droit magnifique. En vingt sélections, c'est son cinquième but, son premier en match de compétition, mais surtout le troisième de suite après une frappe enclenchée dans la lucarne de Sirigu, à Parme, en novembre, contre l'Italie (1-2), et une tête pour l'ouverture du score, en février, face à l'Allemagne, au Stade de France (2-0). Sur les deux buts marqués par l'équipe de France cette saison, Valbuena en compte trois, plus deux passes décisives. Il est le meilleur buteur de l'ère Deschamps devant Giroud et Ribéry.
Dans une position axiale ou sur le côté droit, le milieu offensif s'impose comme un joueur-clé. « Mais le plus important est de confirmer et de durer, temporise-t-il après la Géorgie. Essayer de faire mon petit bonhomme de chemin avec humilité. La confiance du coach m'aide à me libérer et son exigence m'a permis d'élever mon niveau. Je me sens à l'aise dans cette équipe. J'ai vraiment l'impression d'avoir franchi un cap. » Face à l'Espagne, Valbuena devra essayer de reconnecter cette mécanique qu'il avait fait vaciller à Madrid. Actuellement, rien ne semble impossible pour ce « Little Big Man » qui s'affiche en géant aux Vernes du Stade de France. ●

LE LEADER TECHNIQUE, C'EST LUI !

MÊME SI VALBUENA NE DISPUTE JAMAIS UN MATCH EN ENTIER, SON INFLUENCE EST DÉTERMINANTE.

DEPUIS L'EURO 2012, Mathieu Valbuena a été de tous les matches et souvent aussi de tous les bons coups. S'il n'en a délivré qu'un seul dans un terminal aussi, tant sa générosité est parfois exceptionnelle, son temps de jeu (818 minutes, soit dix-neuvième 54 par rencontre), son indice de course et sa prise de parole (90 % réussies, cette saison et, surtout, 84 % dans les trente derniers matches), mais également son efficacité (3 buts, 1 passe décisive sur coup de pied arrêté et, aujourd'hui, une deuxième pour Ribéry contre la Géorgie) démontrent mieux son poids actuel en équipe de France.
Reste à savoir comment Didier Deschamps l'a utilisé dans trois systèmes et deux registres différents : côté droit dans un 4-4-2 (Georgiev, Géorgie) ou un 4-3-3 (Irlande, Biélorussie, Japon) ; ou bien dans l'axe, sous l'attaquant de pointe, dans un 4-2-3-1 (Espagne, Suède, Allemagne). C'est là, cependant, que le sélectionneur le trouve le plus performant et « le plus à même de servir notre jeu lignes, près du but et de la zone de vérité ». La sorte, donc, où il peut le mieux optimiser ses qualités naturelles (vitesse d'enchaînement, vivacité, spontanéité, variété d'appuis et de déplacements, alternance jeu court et jeu long, frappe de balle) et montrer un maximum d'intensité dans les trente derniers mètres, sans exiger non plus les mêmes contraintes défensives dans le replacement, la récupération et le travail avec le ballon.
UN JEU TOURNÉ VERS L'AVANT. Une certitude ? Son entrée en jeu à Madrid à la 57e minute d'Espagne-France (2-1), il y a cinq mois, a posé mille dommages de liant avec les trois de devant, aller percuter Raúl Albiol dans la zone et l'empêcher de faire ressortir le jeu comme il sait le, rappelle Deschamps. Il brouillement changé son statut, décuplé son influence et redynamisé l'animation offensive de l'équipe. Ses stats montrent par exemple qu'il est plus costaud que son gabarit ne le laisse croire (46 % de duels gagnés depuis le match en Espagne) et très précis dans le dernier geste (67 % de tirs cadrés, contre 48 %, par exemple, à Benzema). Elles soulignent aussi son habileté dans les un contre un (71 % de dribbles réussis) et sa disponibilité (247 ballons touchés, soit dix sur la dernière totale d'un match). Si à de plus en plus d'affinités techniques avec Ribéry et si le coeur du buteur est devenu aujourd'hui son partenaire privilégié lors des quatre derniers matches (dix passes données et 10 parcourues), il n'a pas pour autant de partenaire exclusif et la caractéristique de son jeu est d'être ouvertement tourné vers l'avant. Souvent décisif dans la dernière et l'avant-dernière ligne, donc, facile à trouver sur le terrain par sa mobilité et sa capacité à se déplacer aussi bien sur la largeur que dans la profondeur, il n'en faut pas plus pour se persuader qu'aujourd'hui le vrai leader technique des Bleus, c'est lui à condition, évidemment, qu'il soit bien physiquement et que son mental soit suffisamment de la partie. ● PATRICK BOSIO

WELCOME LES ESPA

DEPUIS PRESQUE UNE DÉCENNIE MAINTENANT, la Premier League accueille de plus en plus de joueurs hispanisants. Un phénomène aux racines e

PHILIPPE AUCLAIR
Londres

COMPTEZ-LES. Ils sont huit, huit sur les vingt-quatre que Vicente Del Bosque a convoqués pour représenter le champion du monde et double champion d'Europe face à la Finlande et, ce mardi, la France au Stade de France. Huit qui font vrai chaque week-end sur les terrains de Premier League. Et encore, sans le Sevillan José Antonio Reyes, Fernando Torres, Israel ayant son blanc à Londres. Ajoutez ceux qui sont passés par Outre-Manche avant de revenir au pays – Xabi Alonso, Cesc Fàbregas, Gerard Piqué, Álvaro Arbeloa… – et vous avez la moitié de l'effectif actuel de la Roja. Davantage de clubs anglais que d'équipes espagnoles y sont représentés, cinq contre quatre. Les autres Champions ? Absents, puisque José Mourinho, le seul des autres exilés espagnols qui pourrait prétendre à une place dans le wagon le plus vaste du football mondial, n'a pas été appelé du Bayern Munich.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT SENTIS… C'est un phénomène inédit dans l'histoire de cette sélection, qui n'est pas le résultat d'une conjonction de circonstances, mais la manifestation d'une tendance affirmée depuis presque neuf ans, depuis que Liverpool, guidé par un Espagnol nommé Rafael Benítez, devient champion d'Europe à Istanbul en 2005. L'Espagne qui gagne, pour gagner, fait appel à des footballeurs qui sont allés gagner ailleurs – de l'argent, mais

LA MOITIÉ DE LA SÉLECTION ESPAGNOLE ÉVOLUE EN PREMIER LEAGUE

GNOLS !

... aux effets forcément économiques.

... dans des titres. Or, ces affluences ont aussi ... Angleterre. Comment en sont-ils arrivés là ? Pour ... nombre croissant d'Ibères, il est indispensable de ... croiser votre route quand vous tapez « Ibères ... matinale ». Aux premières heures, les pionniers ... d'une croisière ensoleillée dominicale à des ... heures révoltes qu'ils nous avaient gardées. La France a eu Eric Cantona et David Ginola pour le blason, dans les années 90. L'Espagne a eu bien mieux : soixante-douze illustres, alors tous en blanc ...

... Solsa à Wigan, alors en D2, Albert Ferrer à Chelsea, Marcelino à Newcastle : avec des ... footballeurs variés. Mais c'est presque toujours un ... entraîneur qui en est le premier, qui ouvre ... malheureusement la porte pour cette irrésistible ... appel d'air, un effet d'aspiration. Or, cette ... dans le cas de l'Espagne, pourrait s'appeler Del Bosque. Car Bonitour fut bien aux footballeurs de ... pays ce que Wenger avait été à ceux de la ... France : pas exactement champions du monde, à ... peine vainqueur de l'Euro (le 30 juin 2008), le double vainqueur de la Ligue des ... Nations pluvieux unidimensionnel dans la ... Championnat dont il était issu pour transformer les Roja en une possession-machine ... prévisible. Et s'agissait de cinq Espagnols (Arteta, Luis Garcia, Xabi Alonso, Antonio Nunez et Fernando Morientes) et de l'Argentin Maximiliano Pellegrino. Trois, avait-on vu plus rare, ... survivant une invalidité : Xabi Alonso ... l'année arrivé en Premier à Anfield.

PAS UN REFUGE, UN VRAI TREMPLIN. Hypothèse ... Bonitou est toujours là, sept saisons plus tard, ... depuis Arbeloa a remporté le Real Madrid, ... Fernando Torres n'est pas dit sur la route de ... Chelsea, Albert Riera joue à Galatasaray, Cesc ... est disparu de la circulation – qui se souvient de ... Francisco Durate, par exemple ? –, d'autres ... commencent tout juste à sortir des ruelles, comme ... le trait jeune Nano, l'une des toutes dernières ... recrues de Bonitou, arrivé de Cadix en ... 2010 le jour de son dix-septième ... anniversaire et qui a désormais l'équipe ... première entièrement à ... l'important est que Bonitou, alors que ... le Roja poursuit encore à faire parler son ... talent dans les grandes compétitions ... internationales, nous apporte la preuve ... que la Liga pouvait être un marché ... d'importance à dominance d'un ... championnat dont tout – style, temps et ... dimensions physiques du jeu – semblait la ... démarquer. Il suffit de consulter la liste des ... trente-trois joués par les joueurs espagnols actifs en ... Premier League (voir ci-contre) depuis ... l'inscription des soeurs par Bonitou pour avoir la ... preuve irréfutable de leur capacité à faire parler ... leurs qualités dans le pays du kick and rush. Il ... n'en reste plus de quelques mois, d'ailleurs, pour ... qu'on ajoute le nom de Fabrice Muamba à cette ... liste. Il avait remporté la Coupe de la Ligue avec ... Middlesbrough en 2004. Mais Muamba avait un ... autre profil. Il appartenait à une autre famille de ... footballeurs, celle de joueurs pour lesquels ... l'Angleterre avait été la terre sur laquelle écrire le ... dernier chapitre de leur carrière, comme cela ... avait été le cas pour Jean Campos et Fernando ... Ibarra à Bolton. L'histoire à laquelle on assiste ... aujourd'hui est nouvelle en ce sens que des ... joueurs plus jeunes, souvent sans expérience ... internationale avec les seniors, pour qui la ... Premier League n'est pas un ultime refuge, mais ... un tremplin. Ils ont tous en commun une ... éducation footballistique, une intelligence ... tactique et un langage technique qui leur ... permettent de composer un début physique ... évident par rapport aux autres étrangers ... nouvellement débarqués dans le championnat ...

LES VINGT-HUIT ESPAGNOLS DE LA PREMIER LEAGUE*

Mikel **Arteta** (Arsenal), Daniel Sanchez **Ayala** (Norwich), César **Azpilicueta**** (Chelsea), Xabi **Catenia**** (Arsenal), Albert **Crucat** (Wigan), Carlos **Cuellar** (Sunderland), David **De Gea**** (Manchester United), Jose **Enrique** (Liverpool), Oscar **Flores** (Swansea), **Joel Garcia**** (Manchester City), Jaime **Gavilán** (Norwich), Xavi **Gomez** (Wigan), Esteban **Granero** (QPR), Pablo **Hernandez** (Swansea), Adrian Lopez **Rodriguez** (Wigan), Juan **Mata**** (Chelsea), Ignacio **Miguel** (Arsenal), **Michu** (Swansea), Rachid **Mourad**** (Arsenal), Daniel **Pacheco** (Liverpool), **Placa** (Wigan), Juan **Rueda** (Wigan), Angel **Rangel** (Swansea), Pepe **Reina**** (Liverpool), Oscar **Romero** (Chelsea), David **Silva**** (Manchester City), **Suso** (Liverpool), Fernando **Torres** (Chelsea). ●

*Cette liste a été établie par les joueurs ayant participé au moins à un match à l'étranger.
**Joueurs actuellement convoqués par Vicente Del Bosque pour le match contre la France.

Dites 34...

TROPHÉES REMPORTÉS PAR DES JOUEURS ESPAGNOLS ÉVOLUANT DANS DES CLUBS ANGLAIS DEPUIS LA SAISON CHAMPIONS 2004-05.

8 **trophées de la Ligue des champions** (Xabi Alonso, Luis Garcia, Arteta, Xabi Mata, Antonio Nunez, Cesc Fàbregas, Jose Enrique et Fernando Torres).

+1 **trophée du Championnat d'Angleterre** (Albert Jol, Santos, Gerard Piqué, José Antonio Reyes et David Silva).

+11 **trophées de la FA Cup** (Albert Jolcarra, Xabi Alonso, Luis Garcia, José Mata, Fernando Morientes, Pepe Reina, José Antonio Reyes, David Silva, Fernando Torres et Cesc Fàbregas).

+6 **trophées de la Coupe de la Ligue** (Cesc Fàbregas, Pepe Reina, Angel Rangel, Arteta, Pablo Hernandez et Jose Enrique).

+5 **trophées de la Supercoupe de l'UEFA** (Xabi Alonso, Luis Garcia, Arteta, Fernando Morientes et Pepe Reina).

=34

UNE INFLUENCE TACTIQUE ÉVIDENTE. Comme on allait se confirmer, il est vrai. Le jeu pratiqué sur les terrains de Premiership et, à un degré moindre, de Championship[1] a évidemment aussi pu servir leur intégration. Le 4-4-2 à la papa est désormais une exception dans le paysage tactique de la Premier League, où le 4-2-3-1 familier aux footballeurs issus de la Liga est devenu le système le plus utilisé. Mais, si c'est le cas, c'est aussi parce ces footballeurs ont pesé sur la transformation du jeu pratiqué outre-Manche. Il s'agit d'un « cercle vertueux », d'un échange dont toutes les parties tirent profit, mais plutôt davantage qu'à Swansea, dès « finaliste » récent vainqueur de la Coupe de la Ligue, où l'ancien manager de Getafe et de Majorque Michael Laudrup compte pas moins de quatre Espagnols dans son équipe, plus deux autres « emballages » de la Liga, le Belge Roland Lamah (Swansea) et le Néerlandais Jonathan de Guzman (Villarreal). Et qui étaient les prédécesseurs du Danois dans le club gallois ? Roberto Martinez, un Espagnol, et Brendan Rodgers, un Nord-Irlandais qui a « emprunté » plusieurs de ses tactiques aux techniciens espagnols alors qu'il était à Reading puis à Liverpool. Idéal pour attirer toutes les compétitions au sud Pyrénées…

> « Si vous ne jouez pas votre tableau ou le Barça, aucune chance de remporter un match », JUAN MATA, MILIEU DE CHELSEA.

TROIS MILLIARDS ET DEMI DE DETTES… Mimétisme ? Chez un clubiste qu'évoquait déjà Juan Mata dans nos colonnes l'automne dernier et que César Azpilicueta reprend dans l'entretien qu'il nous a accordé (voir ci-contre) : « En Angleterre, les clubs doivent apporter la preuve qu'ils sont en mesure de payer les salaires avant le début de la saison, désormais. Vous regardez les comptes des clubs espagnols, c'est parfois compliqué… » « Compliqué » est un euphémisme. Les deux géants de la Liga évoquent la concurrence, y compris en petit « en matière de consommation, à un point que, dans la seule année qui suivit le titre mondial de la Roja, en 2010, plus de vingt clubs [y] engagèrent [...] dans des dépenses extravagantes – se mirent en faillite volontaire pour éviter de disparaître. Plus récemment, le Real Oviedo, club « historique », club formateur de Mata précisément, mais aussi de Michu et de Juan Carlos, ne doit sa survie qu'à l'intervention de ses supporters et de milliers de supporters qui mirent la main à la poche pour assumer la responsabilité de ses dettes. Celles-ci, quand on parle de la Liga, est « abyssale : plus de trois milliards et demi d'euros, selon les dernières estimations. Et, cette dette, à la différence de celle des clubs anglais, n'est pas « saine » – en ce sens que la répartition des droits télé est dramatique dans la Premier League où sur une même planète, tant en termes de volume financier que de « spectaculaire » dans la distribution des revenus) permet à ses dernières de gains leur passé, tandis que les clubs espagnols doivent se battre pour les miettes laissées par le Real Madrid et le Barça.

LA CERTITUDE D'ÊTRE PAYÉ. Ce n'est pas seulement qu'on gagne plus en Angleterre que dans quelque autre Championnat (c'est le cas) : le salaire moyen d'un joueur de Premier League est de 1,3 M€ annuels (c'est qu'en a la certitude d'être payé. Et l'espoir de gagner quelque chose, comme un Chico Flores (acheté 7 M€ par Swansea, vendu 15 M€ par le Real ou le Barça, tous espéraient encore gagner de l'argent sur le dos de Juan Mata. Voilà pourquoi les joueurs n'en veut pas à l'Angleterre, au magot et aux clubs d'un pays pour un entre deux la sélection est devenue la première de l'histoire du football à remporter trois grands tournois consécutifs. Il s'agit, implicitement, de l'effet que la puissance économique relative de deux nations aussi l'Espagne, aux Championnats de l'Union des Associations européennes de football (UEFA) commente, aujourd'hui, comme disait l'un des conseillers de Bill Clinton. ■ **PH. B.**

[1] Avec huit équipes dans les clubs de Premier League. Et l'an dernier, l'Espagne pouvait pour la première fois la première place dans le classement des meilleures fédérations de football anglais, devant la Belgique et la France.

AZPILICUE
à l'extérieur ce que tu

ARRIVÉ À LONDRES L'ÉTÉ DERNIER, l'ancien Marseillais raconte

Tout semble, César Azpilicueta, lorsqu'il arrive au restaurant où il nous a fixé rendez-vous, dans le centre d'entraînement de Chelsea. Et c'est ce qu'il a de plus sympathique. Le Navarrais n'hésite ni qu'un temps de jeu très limité jusqu'au mois de novembre, devant ainsi attendre le début de la saison pour se mettre en lumière. Il a les mêmes ambitions de John Terry et de David Luiz, qui lèvent glisser Branislav Ivanovic dans l'axe – pour sa première titulaire en Championnat d'Angleterre. Mais les choses ont évolué très vite depuis, parce également depuis l'arrivée de Rafael Benítez, qui a fait d'Azpi « le meilleur latéral droit. Et la première appel en attention, que certains pensaient impossible, et une première cape, contre l'Uruguay, le 2 février

MARK ATKINS/OFFSIDE/PRESSE SPORT

TA « Il faut trouver n'as pas chez toi »

les particularismes et les bienfaits de ce foot d'outre-Manche.

BIO EXPRESS
23 ans. Né le : 28 août 1989, Pampelune (Espagne). 1,78 m ; 70 kg. Défenseur latéral. International espagnol (1 sélection).
PARCOURS : Osasuna Pampelune (2006-2010), Marseille (2010-août 2012), Chelsea (depuis août 2012).
PALMARÈS : Coupe de la Ligue 2012 ; Trophée des champions 2010.

dernier, ont suivi. Avant des retrouvailles forcément particulières avec la France ce mardi.

« Finalement, pas besoin de rester en Espagne pour croiser des compatriotes sur une pelouse…

(Il coupe.) Incroyable ! Ils sont partout ! Je ne connais pas tout le monde, mais, par exemple, j'avais joué avec Chico Flores en U21* *(NDLR : l'arrière de Swansea)*, et contre Pablo *(Hernandez, autre joueur de Swansea)* en Liga. On se retrouve de temps en temps, enfin, surtout avec les joueurs de Chelsea *(Juan Mata et Fernando Torres)*, même si on a fait quelques repas avec ceux d'Arsenal *(Mikel Arteta, Santo Cazorla, Nacho Monreal)*, parce qu'on n'habite pas trop loin les uns des autres.

Comment percevez-vous cet exode de joueurs de la Liga vers la Premier League ?

Mis à part le Real et le Barça, sur le plan économique, c'est difficile pour les clubs espagnols. Il n'y a pas beaucoup d'argent. Les joueurs n'ont pas les garanties qu'ils peuvent avoir à l'étranger. Il y a des clubs *(espagnols)* qui ne peuvent pas payer les salaires, ou qui les paient en retard. Et les gens ont des familles, alors, des fois, il faut trouver à l'extérieur ce que tu n'as pas chez toi. Les footballeurs de Liga regardent au dehors, c'est vrai que c'est plus compliqué. Tu vois Valence qui perd Villa, Mata, Silva…

Est-ce un vrai danger pour l'avenir du football espagnol ?

Les grands buteurs, ils sont toujours en Liga. Le Ballon d'Or est toujours donné à un joueur du Championnat espagnol. Le niveau *(de jeu)* est conservé. Mais ce que je crois, c'est que la différence s'accroît entre les grandes équipes et les plus petites, qui n'ont pas les moyens. Bon, il y aussi des équipes qui font du bon travail avec des jeunes, comme le Betis et la Real Sociedad cette année, ou encore l'Atletico Madrid, qui était tout de même deuxième jusqu'à récemment. Oui, le Real et le Barça sont au-dessus. Oui, tout le monde aimerait avoir une compétition plus équilibrée, serrée jusqu'à la fin. Mais est-ce un problème limité à l'Espagne ? Regardez les autres Championnats, en Italie, en Angleterre ou en Allemagne, où le Bayern a vingt points d'avance. Peut-être que c'est plus sensible en Espagne, parce qu'avant il y avait plus de surprises, plus d'égalité entre les équipes. Mais je crois aussi que le niveau du Barça et du Real est encore monté d'un cran ces dernières années. Les autres ne peuvent pas suivre ; ils ne sont plus aussi costauds qu'avant, parce que leurs meilleurs joueurs sont partis au Real, au Barça ou à l'étranger.

C'EST DIFFICILE POUR LES CLUBS ESPAGNOLS. IL N'Y A PAS BEAUCOUP D'ARGENT.

Comment s'adapte-t-on au jeu de la sélection où les joueurs sont issus de clubs essentiellement espagnols et anglais, qui pratiquent un football très différent ?

L'intégration est facile. Moi, j'ai commencé avec les moins de 16 ans, et c'est à ce moment-là que tu te fonds dans la culture de jeu qui est celle de l'Espagne aujourd'hui. On n'avait pas les mêmes joueurs, bien sûr, mais on avait le même jeu. Quand tu intègres les équipes de jeunes, tu te places dans une progression logique pour ce qui est du style de jeu. Tu joues le ballon, voilà. On a une philosophie qui ne change pas et, du coup, j'ai trouvé rapidement mes marques. Sans cette éducation, le football espagnol ne serait pas là où il en est aujourd'hui.

Dans le contexte actuel de votre pays, avec la montée des courants régionalistes et nationalistes et la crise économique, le fait d'avoir une sélection avec des Castillans, des Catalans, des Navarrais, et qui marche comme elle n'a jamais marché, a-t-il une signification qui va au-delà du football ?

Bien sûr. Moi, je viens de Navarre. C'est un peu plus la culture du Pays basque. Je suis né à Pampelune, j'étais fan d'Osasuna et je le suis toujours. Je me considère navarrais et espagnol. Chaque région a une mentalité différente, et c'est très beau de voir que tout le monde va dans la même direction. On parle de très grands professionnels. Quand ils jouent pour le Barça ou le Real, il faut battre celui qui est en face. Mais, en sélection, on se bat tous pour la même chose. Dans d'autres pays, il y a des joueurs qui ne veulent plus être appelés en équipe nationale. Mais pour nous, Espagnols, c'est une fierté !

Vous avez senti ça dès votre premier entraînement avec la Roja ?

Oui. C'est un groupe dans lequel il y a beaucoup de qualités footballistiques, mais surtout humaines. Vicente Del Bosque est un homme très calme, qui essaie de garder son équilibre en toute circonstance. Quand tu arrives, tu sens que tu en fais vraiment partie. Je n'ai pas eu le sentiment que les anciens avaient leur clan à eux et que les nouveaux en étaient exclus, au contraire. Cela rend les choses plus faciles. Ils ont tout gagné, mais leur comportement vis-à-vis des autres est incroyable. En 2008, l'Espagne a gagné au moment où le pays entrait en crise. La vie n'est pas facile pour beaucoup de gens, surtout les jeunes. Nous, joueurs, nous avons le devoir de donner le maximum. Rester au top est une motivation extraordinaire.

Verriez-vous un des Bleus prétendre à une place en équipe d'Espagne ?

(Il sourit.) Il y a tellement de concurrence ! Quand vous voyez les joueurs espagnols qui ne sont parfois pas appelés en sélection, comme Juan Mata… Il y a une émulation énorme. Et il y a des jeunes qui arrivent derrière, alors que beaucoup des cadres sont toujours jeunes. Et cette génération, elle est magnifique ! Tu as des joueurs qui ont tout gagné et qui ont vingt-cinq ans ou moins. Tu regardes Fabregas, Ramos, Busquets… Ils sont encore là pour longtemps.

On a l'impression qu'il n'y a pas d'usure de la victoire…

Entraînements, matches amicaux, c'est pareil. Il faut tout gagner. Nous avons tous cette faim. On veut gagner la Coupe des Confédérations en juin, on veut gagner la Coupe du monde 2014. C'est crucial dans la mentalité du groupe. On ne va pas s'arrêter parce qu'on est dans une période magnifique… » ■ **PH. A.**

** Azpilicueta a évolué dans toutes les équipes de jeunes de l'Espagne, des U16 aux U23, représentant son pays soixante fois dans diverses catégories d'âge avant d'être appelé en A par Vicente Del Bosque. Il a notamment remporté l'Euro des U19 en 2007, et a joué un match avec la sélection olympique espagnole aux JO de Londres de 2012.*

DEL BOSQUE SAISON 5, ÉPISODE 70

À LA TÊTE DE LA ROJA depuis juillet 2008, le coach vainqueur du Mondial 2010 et de l'Euro 2012 dirige ce mardi sa sélection pour la soixante-dixième fois.

SES 6 DÉFAITES

19-06-2009*	Etats-Unis	Espagne 2-0 (0-1)
17-06-2013	Espagne	Tahiti 10-0
07-08-2010	Argentine	Espagne 4-1 (2-1)
17-11-2010	Portugal	Espagne 4-4 (2-1)
19-06-2013	Italie	Espagne 2-1 (1-1)
22-11-2013	Allemagne	Espagne 4-1 (2-1)

* Rencontre amicale

A : amical ; CC : Coupe des Confédérations ; CM : Coupe du monde

52 Le nombre de joueurs utilisés par Del Bosque depuis sa prise de fonction. Trente et un ont déjà vu les entrer. Parmi eux : Azpilicueta, Busquets, Jordi Alba, Iniesta, Piqué et Pedro.

CASILLAS ET RAMOS, LES HOMMES DE BASE

Le top 10 de ses joueurs utilisés (nombre de matchs joués)

1.	S. Casillas	61
2.	S. Ramos	61
3.	Xavi Hernández	59
4.	Xavi	58
5.	S. Busquets	55
6.	D. Villa	52
7.	A. Iniesta	50
	G. Piqué	50
9.	F. Torres	47
10.	C. Cabrera	46
	S. Cazorla	46

SES PLUS LARGES VICTOIRES

6-0 en Azerbaïdjan le 9 juin 2009, contre le Portugal le 8 juin 2010, contre les Anti-Antilles le 6 septembre 2001

Le top 10 des réalisateurs espagnols (nombre de matchs disputés)

1.	V. DEL BOSQUE (depuis juillet 2008)	69
2.	J. Kubala (1949-1960)	68
3.	J. Clemente (1992-1998)	65
4.	M. Munoz (1958-1969)	59
5.	L. Aragonés (2004-2008)	54
6.	J.A. Camacho (1992-2000)	44
7.	L. Suárez (1955-1964)	32
8.	J. Santamaría (1955-1965)	24
9.	J. Suso (1952-1954)	22
10.	J. Villalonga (1947-1949)	22

VILLA, LE GOLEADOR

Le top 10 de ses buteurs (nombre de buts marqués)

1.	D. Villa	52
2.	D. Silva	15
3.	F. Torres	14
4.	Xabi Alonso	13
5.	C. Cabrera	11
	Pedro	11
7.	S. Cazorla	8
8.	Llorente	7
9.	A. Iniesta	6
	J. Mata	6
	A. Negredo	6

HERBERGER, UNE VIE AUPRÈS DE LA NATIONALMANNSCHAFT

Les entraîneurs les plus gradés allemands et de nationalité espagnole

ANGLETERRE
Walter Winterbottom (1946-1962) 139
Roy Hodgson (depuis mai 2012) 54

ALLEMAGNE
Sepp Herberger (1936-1964) 167
Joachim Löw (depuis octobre 2006) 85

ARGENTINE
Guillermo Stábile (1939-1941) 17
Alejandro Sabella (depuis juillet 2011) 31

BRÉSIL
Mario Zagallo (1967-1974 ; 1994-1998) 130
Luiz Felipe Scolari (depuis novembre 2012) 8*

ITALIE
Enzo Bearzot (1977-1986) 86
Cesare Prandelli (depuis juillet 2010) 67

FRANCE
Raymond Domenech (2004-2010) 79
Didier Deschamps (depuis 2012) 8

PAYS-BAS
Rinus Michels (1970-1981) 46
Louis van Gaal (depuis juillet 2012) 8

PORTUGAL
Luiz Felipe Scolari (2003-2008) 78
Paulo Bento (depuis novembre 2010) 38

* Soit 96 (les premiers portugais à la tête du Brésil (1962-1966), Aimoré et Moreira, et Dunga) et 8 (Scolari bis) matchs

« MOI, NIMANI, MARQUÉ PAR ABIDAL »

MOINS D'UN AN APRÈS SA GIFFLE DU FOIE, l'ancien capitaine des Bleus a rejoué, c'était mardi dernier face à Istres en son attaquant Frédéric Nimani.

Le jour fixé par l'éclat du whisky Barrydouille, José Pasqualetti devient des silhouettes au Lido, sous spectre des visages. À ses côtés, ses adjoints explosent frappements, se tournent vers lui, comme interdits. « Eh, c'est pas Abidal, là-bas ? » Valentiano tapote le scénario sur son épaule : « Oh, les gars, vous avez vu qui ? Comme si Abidal viendrait jouer contre nous… » Qui Barça se trouve-t-il à la Mairie, entre des supporters de passage du Barça, est déjà assez incroyable comme ça. Un président Collado public « Permanent » d'avance que c'est la deuxième fois. Auparavant, en novembre 2011 grâce aux relations entretenues par un actionnaire du club provençal avec un haut dirigeant catalan, la tradition d'un match amical contre la réserve du Barça se perpétue en cette ville internationale. Avec une grosse star en vedette. C'était le tour d'Eric Abidal qui est dans le bus avec Arsenal, son premier départ au gaffe du Vieux en août. Arrivée Gaëtan Bong, il en descend prêt à jouer au football et c'est fantastique. Les cent cinq mètres d'entrée de la rencontre « ils n'ont jamais été si vrais, trop contents pour lui, s'enthousiasme Frédéric Nimani, son adversaire direct durant l'heure et quart qu'a passée Abidal sur le terrain. Bien sûr, c'est toujours un plaisir de se retrouver face à un grand joueur comme lui, mais après tout ce qu'il a vécu, c'était encore plus fort. » « C'était vraiment une bonne surprise, il (me) montre le genre de coup(s) pratiqué(s) par Pasqualetti. Quand il est sorti, on l'a salué bravement. Ça se voyait qu'il était content. Digressons de nouveau dans la mémoire de Footballeurs :

« JE N'AI MÊME PAS ESSAYÉ DE LE PRENDRE DE VITESSE, ÇA NE SERVAIT À RIEN. » C'est le moment général chez lattitre. Assis les yeux de Avril Bonis, commissaire commissaire du Barça en l'absence de Villanova, Eric Abidal a démontré qu'il était encore un footballeur. Il n'a d'ailleurs connu de Titan, à son entrée aux adversaires du jour, à commencer par le plus proche géographiquement, Fred Nimani, c'est lui qui a vécu le plus souvent Abidal, en place en défense centrale. « Je l'ai bien senti de mon côté, au marquage, dans mon dos. C'était un match amical, mais il a fait le boulot. Il n'y avait pas un grand engagement, mais il a vite mis la pression. Moi, mon plus je me l'ai pas senti remonté de la tête, il était là. Il a gardé sa rigueur, il n'a même pas essayé de la prendre de vitesse, ça ne servait à rien. Pour moi, Abidal est déjà opérationnel. » Reste à savoir quel peut être le but de ses futures opérations. Bien sûr, les intéressés n'ont pas tout appuyé sur les « contacts. Ils n'étaient pas là pour cela » et on est tenté, c'est que les gens de Barcelone nous ont trouvés politiquement corrects, pas trop mal comme sparring-partners », avant Pasqualetti. Bien sûr, Istres n'est pas le Real, ni même le PSG. L2 n'est pas CL, et il nous aurait été incroyable à l'époque pour savoir à quel niveau Abidal peut évoluer à l'heure. Face au dynamisme de Sébastien Ibrahim, l'ancien Lyonnais a gêné ses offenses, son adversaire direct, son marqué. Bien sûr, il n'aide d'une prudence. Mais c'est Abidal et pas un match de football, ça c'est déjà remarquable.

« JE N'AI PAS OSÉ LUI PARLER. » Pour la gloire, il y aimerait revenir un peu, même si Nimani le voit « rapidement stratégique l'équipe première ». « Je pense qu'il lui faut encore quelques matches, remplace Pasqualetti, ces actes qu'ont rendus régulier de L1, en Liga, ça sera autre chose. Et, pour le PSG, ça va faire jaser. » Remarquant Landerik Gomez n'a plus tort. « Même s'il a fait d'aller bien, s'il était affûté sans un kilo en trop, ça va être clair pour lui de reprendre la place de Jordi Alba. » Avant d'ajouter : « Cela dit, il n'a rien perdu. À un moment, il a fait un contrôle de la poitrine pris de sa surface, instantané avec un plus du quart de trente mètres qui est entré pile dans les pieds de l'attaquant. » Le qualificatif résume bien la trajectoire de l'ancien capitaine des Bleus, regretté aussi chez l'adversaire qu'il était arrêté. « Il est allé directement au vestiaire et je n'ai pas osé lui parler avant qu'il sorte, raconte Nimani. Je l'ai laissé tranquille. Je ne voulais pas trop l'embêter pour qu'il savoure le moment présent. Mais nous, ça nous fera des souvenirs. » Ce sera le seul. Les félicitons n'ont pu échanger leurs maillots avec Abidal et les autres. Ils en avaient besoin pour jouer à Cluny. Remarquez. ● ROMAIN TOLMOS (AVEC N. B.)

Pour moi, Abidal est déjà opérationnel.
Frédéric Nimani

GOVOU

« Plus c'est compliqué, plus c'est joui

Le milieu offensif d'Évian-TG, victime d'une rupture du tendon rotulien du genou gauche après deux autres graves blessures, est prêt à se battre corps et âme pour rejouer au plus haut niveau. TEXTE YOANN BOYER

> JE NE SUIS PAS D'UNE NATURE TRÈS ANXIEUSE. LES GENS AUTOUR DE MOI SONT BEAUCOUP PLUS INQUIETS QUE MOI.

Bertrand Iweuzy-Guillot, lui avez-vous demandé si le Tout-Paris fait pour vous ?

C'est votre troisième blessure grave. Puisez-vous votre force [mot/mots illisible(s)] pour rejouer au haut niveau ?

Vous avez envie de rejouer au foot ?

La nuit, vous rêvez que vous rejouez au foot ?

Que répondez-vous à ceux qui pensent qu'à travers vos graves blessures vous payez le prix de votre hygiène de vie, de vos excès ? Vous êtes un fou vivant ...

Vous avez la réputation de ne pas trop aimer le foot, on vous voit de ne pas le

issif »

regarder à la télé. Est-ce qu'avec cette nouvelle blessure vous vous rendez compte finalement que vous aimez profondément ce sport ?

Mais c'était quand j'étais petit que je ne regardais pas les matchs à la télé. Je suis arrivé tard au foot, par hasard, et au début ça ne m'intéressait pas de regarder. C'est venu petit à petit, naturellement. Au début, cette désintoxication a fait rire un peu les gens ; ça me faisait penser comme le mec qui se lève du foot. Mais je regarde énormément de foot à la télé maintenant.

Vous avez regardé le 8e de finale retour de C1 entre le Barça et le Milan (4-0) ?

Bien sûr que j'ai regardé ! Je suis footballeur professionnel, je ne peux pas rater des matchs comme ça. C'était extraordinaire ! J'ai vu aussi PSG-Valence, bien sûr.

Et Bayern-Arsenal ?

Non, là, je n'ai pas regardé. Il y avait peut-être la série *Dr House* sur TF1 ou un truc qui m'intéressait plus. Ah non, j'étais au restaurant avec un ami.

Et les matchs d'Evian-TG, vous allez les regarder jusqu'à la fin de la saison ?

Je ne vais pas dire que je vais tout regarder. Je le ferai pendant les quarante-cinq jours à venir parce que je serai immobilisé, je n'aurai pas grand-chose d'autre à faire. Mais si je dois aller au restaurant avec ma femme, j'irai. J'aime bien manger aussi.

Si, dans quinze jours, votre femme vous propose d'aller dîner et que, dans le même temps votre club, Evian-TG, a un match, vous choisissez le restaurant ?

Je pense que j'irai au resto. Ça fera plus de trois semaines que je serai allongé dans un lit. Ça lui fera plaisir. Il faut savoir gagner. Il n'y a pas que le foot dans la vie. Je n'ai pas envie de lui faire manger du foot tout le temps.

On peut donc affirmer que désormais vous aimez sacrément le foot ?

Oui, ce serait bête de le dire. Parce que je me suis blessé, les gens qui me connaissent me disent : « Tu te contrôles, tu aimes tellement ça que, même en dépit de la gravité de la blessure, arrêté à ce n'est pas rien, pas un faux mouvement, tu reprends au bout ! » J'aime trop le foot. C'est une certitude. J'ai besoin de ça. Il faudra un truc à changer, c'est l'image que j'avais au départ de mes allégeances, qui n'en faisaient... Aujourd'hui, j'aime débattre, dans le vestiaire, du match vu la veille à la télé.

Cette envie de continuer, alors que vous avez trente-trois ans, n'est-ce pas par peur du vide ?

Pas du tout.

Vous avez été indisponible quatre mois, puis cinq mois hors de vos deux premières blessures. En avez-vous profité pour faire des choses que vous n'aviez pas le temps de faire auparavant ?

J'ai toujours envie de faire plein de choses, mais, comme je suis assez pépère comme mec, à l'intérieur il ne se passe pas grand-chose finalement (*sourire*).

Irez-vous de nouveau à Saint-Raphaël effectuer une partie de la rééducation ?

Il y a de grandes chances. On s'entend très bien, comme lors des deux premières fois.

Saint-Raphaël, ça évoque la souffrance ou le bonheur ?

La douleur. C'est étrange, en fait. Je trouve en centre de rééducation, ce sont des moments d'une vie que personne n'a envie de vivre, mais j'en garde de bons souvenirs parce que, dans la galère, tu fais de belles rencontres. Là-bas, il y a des gens venant de tous les corps de métier, des personnes âgées. C'est intéressant de faire des rencontres. Je me soigne autant dans la bonne humeur. J'essaie de partager, de détendre l'atmosphère. Au début, les gens n'osent pas me parler parce que j'ai le statut de footballeur. Et comme ce n'est pas toujours bien vu...

Est-ce que certains

J'AIME TROP LE FOOT. C'EST UNE CERTITUDE. J'AI BESOIN DE ÇA.

vous disent, une fois qu'ils vous connaissent un peu : "Sidney, en fait vous êtes footballeur, je ne pensais pas que vous étiez comme ça !"

Mais ça, c'est tout le temps ! C'est la phrase que Patrice (Evra) a le plus dite depuis qu'il joue au foot. Je ne suis pas comme ça malgré, j'aime me fondre dans le groupe.

Ça vous a toujours gêné que les footballeurs soient mal vus ?

C'est malheureux qu'ils soient catalogués ainsi. Mais on a aussi notre part de responsabilité. Moi, je n'aime pas payer les gens qui ne me connaissent pas. Ce ne sont pas mes pairs et ce n'est pas à eux d'imposer leur image d'un joueur.

C'était moins dur lorsque vous étiez plus jeune ?

Dans mon rôle de "footballeur", on ne m'a jamais vu à mon plus beau. Le rôle "footballeur" n'exige pas de devenir célèbre, avec une belle voiture, une grosse maison et une belle femme à son bras. Il n'a rien de tout ça. Il est très discret, il ne veut pas se faire remarquer.

Les footballeurs eux-mêmes ne l'ont-ils pas cherché ces dernières années ?

Pourquoi ne pas aimer une belle voiture et les belles nanas ? Pourquoi ne pas acheter une belle montre ? Pourquoi un footballeur devrait être plus exemplaire qu'une autre personne ? Parce qu'on passe à la télé ?

Vous êtes dans le bus de Knysna…

Il a fait trois allers-retours. Mais le scénario a toujours été le même pour moi…

Vous êtes sur le point de signer au Stade Rennais, avez-vous reçu une proposition de prolongation d'Evian ?

Non. La priorité du club n'est le maintien en L1. La situation économique du club est liée au maintien et non à la qualité de l'équipe. Le président (Patrick Peyratout) a pris de gros risques. Il a failli y laisser sa chemise. Il a pris des risques pour nous. Il a toujours été présent, il nous a soutenus, mais il n'a pas à se mêler de notre métier.

Ça vous aurait plu de repartir pour une saison à Evian ?

J'ai envie de pouvoir répondre : c'est ça le plus important. Regarder ce que l'on a fait. Mais ce n'est pas comme ça. Le plus important, c'est ce qu'on va faire demain.

Savez-vous ce que vous ferez après ?

Je ne sais pas. J'aurais mes contrats en montage d'ici fin février, mais je confirme, c'est plus un loisir, pas du tout une nécessité. Je ne pense pas être dans le prochain championnat. Quelque soit le résultat, je ne pense pas être dans le prochain championnat.

Vous continuerez les footings après la fin de votre carrière ?

Je suis un sportif depuis mon enfance. J'aime toujours bouger, être actif. Je n'ai pas fait de footing de la saison.

Vous avez trente-trois ans. Les jeunes d'Evian TG vous chambrent-ils parfois ?

Ils ont tous leurs façons de vivre différentes, ça ne me gêne pas. On s'engueule parfois, on se chambre, on se vanne… Mais ils savent très vite à qui ils ont affaire, ils savent très vite qu'ils ne peuvent pas me manquer de respect. Ils savent très vite qu'ils ne peuvent pas me manquer de respect. Ils savent très vite qu'ils ne peuvent pas me manquer de respect.

MILLIONNAIRES DE TOUT LE PAYS, UNISSONS-NOUS.

Spécial sports US

À l'opposé des idées reçues, découvrez l'étonnante politique sportive américaine quasi socialiste...

L'ÉQUIPE + L'ÉQUIPE MAGAZINE SPÉCIAL SPORTS US.

L'ÉQUIPE
Partageons le sport. magazine

MOMBAERTS UN HAVRE D'EXPÉ

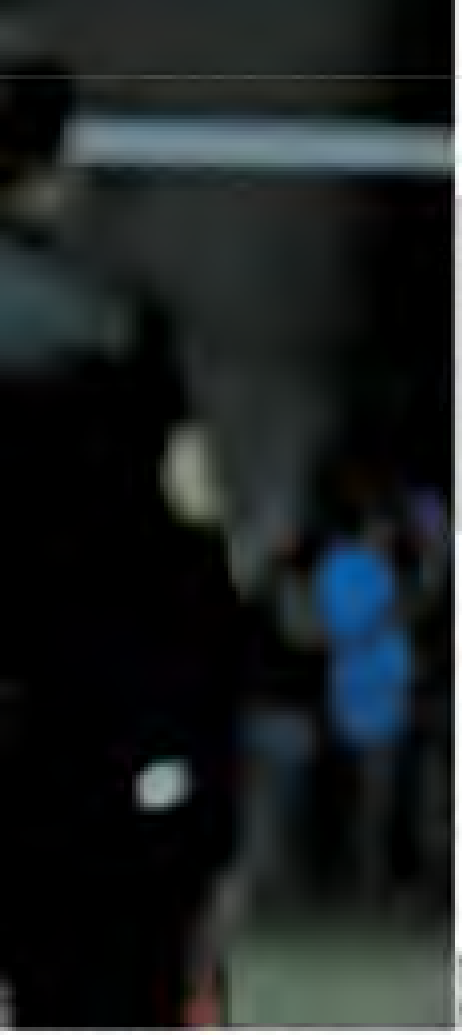
TRANSFORMÉ par l'affaire M'Vila, l'ancien sélectionneur des Bleuets a trouvé chez les Ciel et Marine un terrain

SUR LE CAHIER AU PETITS CARREAUX, il a d'abord dessiné un quatre-coups-de-crayon sauvés un rectangle. À chaque angle il a placé une croix, quatre ronds sur le milieu et deux points noirs encore plus au centre : « Les piquets, avec le ballon, imaginaires. Puis il vient mis à tracer des flèches, soulignant d'un trait bleu le trajet d'un ballon imaginaire, repassant à chaque changement de camp les coulures de ce qu'il avait esquissé, décortiquant le déroulement de l'exercice inventé après une discussion avec Vainqueur. « Raphaël a évoqué un jour une zone en place que Mourinho programme avant de jouer le Barça, pour habituer les joueurs du Real à ressentir la balle sous pression. Je l'ai accommodée à ma sauce. » Des exercices de cet acabit, Érick Mombaerts en a « des milliers », enregistrés sur ordinateur, et il n'aura pas assez d'une vie d'entraîneur pour les appliquer. Au centre la cadence s'est accélérée ces derniers mois, depuis qu'il est revenu s'installer durablement sur un banc, sept ans après son départ de Toulouse. Entre-temps, il s'était quelques jours par mois pour conforter ses idées à la réalité, lorsque les meilleurs de leur génération venaient en sélection, d'abord les U16, dont Mombaerts a été le sélectionneur en 2007-08, puis les Espoirs, de 2008 à 2012. Invariablement, il leur tenait à peu près ce langage en préambule : « Je suis content de vous retrouver. » À voir son implication et son application à Saint-Laurent-du-Pont-Voreppe, le centre d'entraînement du Havre, c'est à se demander comment il a pu supporter d'être privé de ce contact quotidien, même si ses journées à la DTN étaient dévorées à son obsession, « célébrer sur le jeu », entraînement pano-tempo. « Je consacre la totalité de mon temps à cela, même en vacances. Je n'ai pas besoin de coupure. »

« IL HAIT LES JOURS DE REPOS. » À l'entraînement de ce vendredi, Christophe Revault l'a constaté de visu. « Il hait les jours de repos, ça le fait ch... Il'il

> J'avais dans l'idée de trouver un club pour travailler au quotidien.

pouvait avoir les gars sous la main le soir à dîner pour continuer à expliquer la tactique, il le ferait. Tu as envie de lui dire : "On arrête de parler foot." Impossible, il ne décroche jamais. » Entré à la DTN trois fois avec son bénévolat, introduit par son fondateur, Gérard Houllier, Mombaerts pénètre dans le sanctuaire du foot français pour penser tactique. Le rêve. Mais, « très vite », il a trouvé un manque, « une vide » même. « Après Toulouse, j'avais besoin de cette activité débordante inconsciemment. Mais je me suis rendu compte que ce n'était pas suffisant. J'ai pris énormément de plaisir à me replonger quotidiennement dans les meilleurs d'entraînements, mais j'ai réalisé que c'était quand même con de m'interdire et de ne pas l'appliquer. La théorie, c'est bien, mais à un moment il faut l'expérimenter dans la durée. En sélection, chaque fois que je retrouvais une période sans



RIENCES

pour appliquer sa méthode.

[illegible] Vitesse long. Alors, j'avais dans l'idée de trouver un club pour travailler au quotidien. » Mourinho pouvait de toute manière difficilement rester à la DTN, même s'il assure le contraire. L'épilogue en forme d'épisode de sa liaison avec les Espoirs achevés en Norvège par une pitoyable défaite et un scandale, avait causé trop de dégâts. La Ville parisienne, de cinq succombées (M'Vila, Mamy, Griezmann, Ben Yedder et Martinez) entre un match au Maroc et un en Norvège (à un moins rêvé à un problème qu'il avait vu venir. Jusque-là, pédagogue, Mourinho temporisait les paroles. Il assure qu'il n'y en a plus et qu'on ne l'y reprendra plus. Sa volonté de comprendre plutôt que de condamner, d'offrir sa confiance plutôt que sa méfiance, a atteint sa limite en cette nuit d'automne. Mourinho ne dit que M'Vila aurait dû rester à Nice en Norvège, on, mieux, s'il ne lui avait pas fait confiance, l'équipe de France n'aurait peut-être pas gagné. « Avec le recul, j'aurais dû exclure Yann (NDLR : M'Vila). Le gros reproche qu'on peut me faire, c'est que j'ai mal apprécié le cas M'Vila, on n'a pas été

BIO EXPRESS

[illegible]

bons sur ce coup-là. Le commencement, on aurait dû le surveiller, je pensais que nous nous étions bien jaugés dans les yeux malheureux, et il nous a trahis, comme il a trahi ses coéquipiers. Une sorte de malaise nous installe et les joueurs n'ont sorti du match. Jamais on n'aurait pu imaginer cela, on avait une telle confiance dans ce groupe, qui, finalement, n'a rien qu'un match. Le dernier. » Le seul qui comprend vraiment.

DE L'EAU DANS SON VIN. Depuis, Mourinho est sensiblement changé. Ses nouveaux joueurs l'ont d'ailleurs rapidement remarqué. Plus de paroles, plus de réflexion, plus de discussion. Ce n'est pas la première, mais le message est établi que « toute relation de confiance doit être bordurée, tout manquement sanctionné, et durement ». « Avant, je me disais que l'absence d'un joueur de valeur nuisait à l'équipe, j'ai compris qu'il fallait le remplacement qui pouvait nuire. Maintenant, si vous meilleur joueur triche, je m'en passerai. » Obnubilé par la tactique, la recherche de la perfection, le mouvement et l'application de la « tactique imaginative » (voir ci-contre), le tacticien était prêt à passer l'éponge sur son tableau noir au nom du jeu. Il ne le fera plus au nom de « résultat ». « Voilà ce qui arrive quand on ne travaille que sur le jeu », admet-il. Il n'y a pas vraiment longtemps, il a encore quelques convictions à ses grandes idées, avec lesquelles il y avait un monde entre le papier glacé des livres qu'il consulte et écrit et l'herbe du pelouse où il entend leur donner vie. Il n'en est déjà plus au Maroc lorsqu'il a été convaincu d'adapter ses séances et de les adapter à des joueurs de Ligue 2. « Après avoir vécu autant de temps dans l'univers familier des Blues, il a fallu le remettre au goût du jour de ce qu'est la L2, précise l'un de ses adjoints, Frédéric Guilbert. À la DTN, nos quotidiens n'étaient la L1, la Ligue des champions, pas la L2. Il lui a fallu trouver son degré d'exigence. Il le dit d'ailleurs. "Mon vrai premier, c'est d'élever ce haut niveau." Quand on est allés rendre les premiers après quelques semaines, ils tiraient la langue. Certains nous ont avoué qu'ils se réjouissaient moins qu'il [illegible] ne le fasse au fil. » Mourinho a donc été forcé de « rentrer de l'eau dans [son] vin », comme il dit. Il le tolère pour cause de « mentalité et un seuil de [illegible] à la normale », qu'il est à tout bout de champ quand il est réfléchi sans cesse à faire évoluer ses joueurs. Comme s'il voulait montrer qu'il a vraiment changé. ■

SON DISCOURS, SA MÉTHODE

Mourinho ce lointain cousin

TACTIQUE INTÉGRATIVE. [illegible]

DUR, DUR DE SUCCÉDER À REVAULT

NOMBRE DE POINTS DES ENTRAÎNEURS AYANT ÉTÉ OU ÉTANT EN LIGUE EN POSTE DEPUIS CETTE SAISON.

Je ne suis pas le genre de mec dont les filles tapissent les murs de leur chambre avec le poster.

MARC ATKINS/OFFSIDE/L'ÉQUIPE

C'EST DE LA BALE !

À VINGT-TROIS ANS, le gaucher gallois de Tottenham est le nouveau phénomène du foot international que les grosses écuries tentent déjà d'attirer.

L'ASCENSION FULGURANTE DU 5 SEPTEMBRE 2006.

« UNE ÉNORME CONFIANCE EN LUI. »

ET MAINTENANT, LE PRIX À PAYER ?

LA COUR DES GRANDS

GARETH BALE A DÉJÀ L'ÉTÉ DERNIER

Gareth Bale en fin de match face à Fulham (Premier League, 2013-2014).

lance Damien Comolli, en lançant contre les Hewsiens et les entraîneurs qui voulaient le vendre ou le laisser sur le banc (NDLR : Harry Redknapp dans les deux cas). « Bale n'est fait tout petit, aussi. Une expression à prendre au sens propre comme au figuré, même si le garçon mesure 1,86 m. À Cardiff, où il est né le 16 juillet 1989, il était déjà ce garçon timide et un peu gauche, pas seulement du pied. Il a enfin su physique disgracieux, qui dit encore aujourd'hui : « Je ne suis pas le genre de mec dont les filles tapissent les murs de leur chambre avec le poster. » Repéré par un scout de Southampton (Rod Ruddick) à l'âge de huit ans, lors d'un tournoi qu'il disputait à Newport (Galles) avec son équipe du Cardiff Civil Service FC, le serveur de Chris Pike (ex-pro à Cardiff City) a grandi vite. À neuf ans, il était membre de l'académie satellite des Saints, à Bath, par trois fois de la première galloise. Au collège (Whitchurch High School), son profil de sport lui interdisait de se servir de son pied gauche durant les matches. Trop fort. À treize ans, il partit pour Southampton. À seize ans et 275 jours, il faisait ses débuts avec l'équipe première, contre Millwall, le 17 avril 2006. Deux mois plus tard, il devenait sa première sélection. « On le suivait déjà de très près, confie Damien Comolli. Je me suis décidé le soir d'un match contre QPR, où il avait été fantastique. Il y avait beaucoup d'observateurs ce soir-là. J'ai eu peur qu'on se le fasse piquer, d'autant que Ryan Giggs n'arrêtait pas de l'appeler au téléphone pour lui dire de venir à Man United. Mais ils n'ont jamais bougé. »

> J'ai eu peur qu'on se le fasse piquer !
> **Damien Comolli, ex-manager de Tottenham**

DEUX ANS SANS VICTOIRE. Le 23 mai 2007, Bale signe un contrat de quatre ans avec Tottenham. « On n'a jamais parlé argent, se souvient Comolli. Tout ce qu'il voulait savoir, c'était s'il allait jouer et à quel poste. Avec ses parents, ils nous ont soulagés pour une question : "Combien de lanceurs gauchers jouent en Premier League à dix-huit ans ?" J'ai répondu : "Zéro !" Il a alors dit qu'il pouvait évoluer milieu gauche, mais qu'il ne savait pas s'il en serait capable. On lui a répondu qu'on en était persuadé. » Bale fait ses débuts en Premier League le 26 août 2007, contre MU, à Old Trafford... au poste de milieu gauche. Une semaine plus tard, il marque son premier but face à Fulham. Puis contre Arsenal, sur coup franc. Et encore face à Middlesbrough, en Coupe de la Ligue. Trois réalisations en quatre matches. Le seul problème, c'est que Tottenham ne gagne pas.

Bale devient le chat noir des Spurs. Au point que Harry Redknapp, le manager, qui dit de lui aujourd'hui qu'il est « de la trempe des Messi et Ronaldo », le sort de l'équipe. Et comme une grave blessure (ménisque de la cheville droite) l'immobilise, de décembre 2007 à juin 2008, sa progression est stoppée net. Quand il revient, Benoît Assou-Ekotto a piqué la place de... latéral gauche, à laquelle Redknapp le voue finalement. Ce dernier, hanté par la « malédiction Bale », invoque les manœuvres et sort les grosses d'all. Deux ans et vingt-trois matches après ses débuts, Bale n'a toujours pas gagné une rencontre de Championnat

ACADÉMIE DE SOUTHAMPTON
LÀ OÙ TOUT À COMMENCÉ

RÉPUTÉE POUR LA QUALITÉ DE SA FORMATION, L'ACADÉMIE DE SOUTHAMPTON A VU PASSER GARETH BALE, THEO WALCOTT OU ALEX OXLADE-CHAMBERLAIN. VISITE GUIDÉE D'UNE NURSERIE DE TRÈS HAUT NIVEAU.

C'est un coin de verdure très british qui jouxte l'A326, cette route champêtre qui part en direction de Fawley, le havre où sont ancrées les raffineries de Southampton et d'où on goûte une vue mélancolique sur l'île de Wight, chère à Michel Delpech. À Marchwood, où siège l'académie des Saints, point de hippies. Le *Darwin Lodge*, cet ancien hôtel racheté par le club où logeaient autrefois les gamins du centre, a fermé ses portes il y a quatre ans. Officiellement, la vénérable Julia Upson, qui régentait l'endroit en mamie gâteau, partait à la retraite. Il se murmure surtout que des jeunes filles y venaient de plus en plus souvent, trop, au gré des dirigeants. « On voulait donner aux garçons le goût des responsabilités, et c'est pour ça qu'on a opté pour une structure de familles d'accueil plus adaptée à notre philosophie », observe poliment Matt Crocker, désormais manager de l'académie, autour d'un café dans les structures provisoire du lieu. D'ici à octobre, celles-ci laisseront place à un immense complexe composé de quatorze terrains d'entraînement, d'un bâtiment fonctionnel avec salles de classe, centre médical, piscine, restaurant, laboratoire vidéo et d'un dôme recouvrant un gymnase.

SEULEMENT TROIS ÉTRANGERS PARMI LES CENT CINQUANTE PENSIONNAIRES

EN CHAMBRE DOUBLE AVEC WALCOTT. Gareth Bale n'a pas connu cet environnement digne des plus grands clubs au monde, ni goûté au réconfort moral des familles d'accueil (68 au total, toutes dans les villages alentours). Quand il est arrivé à Marchwood, où Georges Prost était alors le directeur, le Gallois logeait en chambre double, avec un certain Theo Walcott. Mais, comme les autres, il a appris ce que Matt Crocker appelle « the Southampton Way », autrement dit un jeu porté vers l'attaque, mais surtout la façon dont les Saints éduquent leurs joueurs. « On travaille sur des valeurs de travail et de respect, qu'ils ont déjà au demeurant. Nos recruteurs connaissent exactement les types de joueurs et de personnalités qu'on recherche, et ce dès le plus jeune âge. Ici, on ne recrute pas. On prend des jeunes, et on les éduque. Surtout, on prend le temps de les faire grandir, sans brûler les étapes. » Georges Prost, qui œuvra ici de 2002 à 2007, confirme la réputation du scouting : « Très bon. Ça permet d'avoir la qualité au départ. L'éducation aussi est bonne. Ici, les gamins cirent les chaussures de deux joueurs pros, deux fois par jour. C'était pareil pour Gareth. » Prost a importé la méthode française au niveau de la formation : « Le jeu en zone, notamment. » Les gamins ont tout de suite adhéré. « Le football que proposait l'Arsenal de Wenger m'a bien aidé. » C'est sur ce mélange de cultures que l'académie a prospéré. Et les fruits ont été juteux. Quand Southampton a disputé la finale de la Youth Cup (la Gambardella anglaise) contre Ipswich, en 2005, l'équipe était composée de Leon Best, international irlandais aujourd'hui à Blackburn, Nathan Dyer (Swansea), Adam Lallana (désormais capitaine de l'équipe première) et Theo Walcott (Arsenal). Bale était sur le banc.

« LE MODÈLE, C'EST BARCELONE. » « Gareth n'a pas été une superstar depuis le premier jour, et son parcours n'a rien d'un long fleuve tranquille, confie Matt Crocker. Il a dû surmonter des épreuves, comme des problèmes de croissance (son dos) auxquels il a été confronté quand il avait quinze ans. Pendant des années, ses parents l'ont conduit en voiture de Cardiff à Bath en semaine, puis de Cardiff à Southampton le week-end. Gareth devait impressionner ses éducateurs de Bath du lundi au vendredi, puis ceux de Southampton le samedi. Ajoutez à cela la fatigue des voyages… Ç'a été dur pour lui. Mais c'est aussi pour ça que je peux vous dire que c'est quelqu'un de très fort mentalement. »

Southampton a, depuis toujours, produit des joueurs d'excellence. On citera Alan Shearer, les frères Wallace (Danny et Rod), Wayne Bridge ou Matthew Le Tissier, une institution locale. En attendant Harrison Reed (« le nouveau Scholes ») et Jake Sinclair (le petit frère de Scott), Luke Shaw et James Ward-Prowse, deux gamins de dix-sept et dix-huit ans qui jouent déjà en Premier League, ont succédé aux Bale, Walcott, Dyer ou Oxlade-Chamberlain, qui furent tous repérés par le club avant l'âge de neuf ans. « À un moment, on n'a eu le choix que de vendre ces joueurs, clame Crocker *(NDLR : il y a quatre ans presque jour pour jour, Southampton, alors en Deuxième Division, était placé sous administration judiciaire et pénalisé de dix points en Championnat, peine qui allait conduire à la relégation en League One, la D3 anglaise)*. Aujourd'hui, on est en Premier League, et l'économie du club est saine. Le but, c'est d'amener le plus possible de joueurs de l'académie en équipe première dans les années qui viennent. »

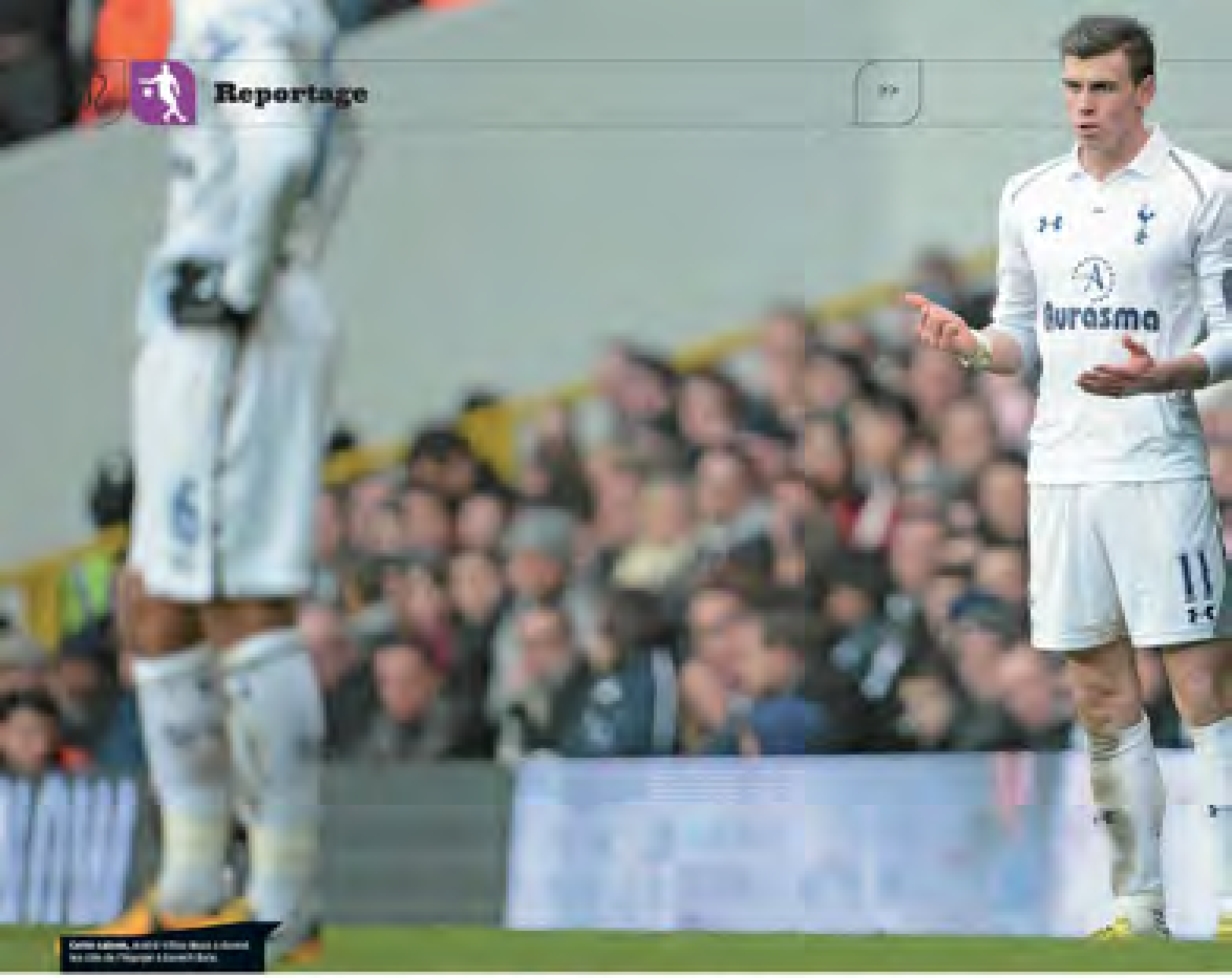
Du coup, les Saints vont ratisser encore plus large. « On va répliquer le projet d'académie en Afrique du Nord, explique le Tunisien Radhi Jaïdi, directeur du développement international et ancien défenseur des Saints de 2009 à 2012. On veut arriver à combiner le physique du jeu anglais avec la technique des Nord-Africains. » Car, pour l'instant, seulement trois des 150 élèves (des U9 aux U21 ans) de l'académie sont étrangers (un Portugais, deux Américains). « Le modèle, c'est Barcelone, qui parvient à former ses joueurs et à avancer avec eux », observe Les Reed, le directeur de la formation. « Nicola *(Cortese, le président du club)* est très attaché à cette culture de valeurs du club, confirme Crocker. Il pense aussi qu'on peut apprendre de toutes les institutions la manière d'éduquer des gamins. » Ces dernières années, les éducateurs des Saints ont donc été s'imprégner des méthodes de l'école de musique de Yehudi Menuhin, de celles du Ballet Royal à Londres, des écoles d'art dramatique ou de l'académie de tennis de Nick Bollettieri, en Floride, ainsi que des centres de formation allemands. « L'ambition du club, c'est de donner le meilleur niveau d'éducation, d'ambition, de performance, et de cadre de vie aux joueurs de l'académie, reprend Crocker. Parce qu'ici le processus de développement est un travail collectif. À Southampton, personne n'a fait Gareth Bale, mais tout le monde y a contribué. Et ce sera pareil pour Luke Shaw ou pour un autre. »

LE NOUVEAU BALE EST DÉJÀ ANNONCÉ. Luke Shaw, un grand blond de dix-sept ans, annoncé comme le nouveau Gareth Bale. Un latéral gauche, et un pied fabuleux, comme le Gallois. Mais anglais, lui. Un monstre, déjà, qui compte vingt apparitions en équipe première cette saison et qui fut repéré à l'âge de huit ans. Il habitait alors Cobham, à trois cents mètres du centre d'entraînement de Chelsea, devant lequel il passait… pour aller à Southampton. Shaw sera peut-être le remplaçant d'Ashley Cole en équipe nationale. En attendant, il vit toujours en famille d'accueil à quelques kilomètres de l'académie. La saison prochaine, il intégrera les nouveaux locaux de Marchwood, et vivra dans un petit appartement, avec un de ses équipiers. Sous surveillance. Comme les autres, il prendra des leçons de cuisine. Comme les autres, il ira en cours. Comme les autres, il lavera les godasses des pros. En l'occurrence, celles de l'Écossais Danny Fox, le mec dont il a piqué la place en équipe première… C'est cela aussi, la « Southampton Way » ■

THIERRY MARCHAND, À SOUTHAMPTON

Bale, à l'époque de l'Académie de Southampton.

PAUL WATTS/SFC



avec Tottenham. Pour briser l'ambiance, Redknapp le fera entrer à cinq minutes de la fin d'un match contre Burnley, que les Spurs mèneront 4-0.

« QUEL PIED ! » Ce temps semble bien loin aujourd'hui. Tottenham est quatrième du classement de Premier League, et le Gallois marie sur une série indécente de quatorze buts depuis le Boxing Day (26 décembre). Ses qui, officiellement, n'est pas attaquant. « À vingt-trois ans, il arrive à maturité, commente Comolli. Il est devenu plus rigoureux dans son jeu, mais pour le bien de l'équipe. Il a pensé, il aurait fait neuf passes décisives en Championnat. Il en est à deux cette saison. Mais il marque plus... (24 réalisations, toutes compétitions confondues). » Il plonge aussi davantage, devant les mauvaises langues, surtout dans la surface de réparation. Son péché mignon, qui lui a valu de recevoir cinq cartons jaunes en sept mois pour simulation. Et d'obtenir quelques penalties aussi, notamment un, totalement inexistant, mais décisif, contre Hyssaux en octobre. Hué par les antiquins, sa phobie, le Gallois l'est aussi par la victoire. Presque autant que par le bus. Comolli parle d'un Maldini tourné vers l'avant. D'un joueur aux qualités athlétiques exceptionnelles. « À dix-sept ans, il avait déjà tout. La taille, la puissance, la vitesse... Le préparateur physique, qui le voyait faire du travail de pied, m'a dit un jour : "Je n'ai jamais vu une telle qualité d'appui et de coordination." » Bale a beaucoup travaillé sa musculature depuis. Il ressemble aujourd'hui à un personnage de Toby Gard, le créateur de Lara Croft. « Superman, en vrai », comme dit Terry Venables. Épaules larges, torse bombé, muscles saillants.

> En ce moment, il est inouïable.
> **Alex Ferguson**

CHRONOMÈTRE À 37 KM/H BALLE AU PIED. Pour autant, son éclosion ne date pas d'hier. Quand Tottenham s'est qualifié pour la Ligue des champions en 2010, Bale a été exceptionnel de janvier à mai, jouant à chaque fois l'intégralité des rencontres. Et si les Spurs ont disputé il y a deux ans les quarts de finale de la C1, ils le doivent en grande partie aux performances de celui qui fit trembler l'Inter Milan, à laquelle il marqua trois buts à San Siro, avant de la martyriser à White Hart Lane (deux passes décisives sur deux débordements impressionnants suivis de centres lissants au second poteau). Mancini, le latéral droit intérieur, s'en souvient encore, qui prit vraiment l'air sur coups d'air, au point d'en être malade. « Était pour Mancini », chante White Hart Lane. Mais il n'y a pas que l'Inter à avoir déliquoi. Cette saison-là, en 2010-11, le Gallois explosa aux yeux du monde, par sa vélocité (37 km/h avec la balle à pleine vitesse), sa qualité de centre, mais aussi sa technique sur coups de pied arrêtés. Le titre de meilleur joueur de Premier League sanctionna ses performances. Après le contre-coup de l'an passé, le garçon est revenu d'un vrai cette saison.

L'AUTRE PRINCE DE GALLES

APRÈS GIGGS, C'EST DÉSORMAIS AU TOUR DE BALE DE TENTER DE HISSER HAUT LES DRAGONS. PAS SIMPLE...

Gareth Bale ne gagnera jamais la Coupe du monde. Vous pouvez ne pas le croire à 8 mètres (sinon, à une place finale*. Comme John Toshack, Terry Yorath, Mark Hughes, Neville Southall, Ian Rush, Gary Speed, Craig Bellamy ou Ryan Giggs, autres légendes des Dragons. Pour le Brésil en 2014, on était cas, c'est mal parti. Les hommes de Chris Coleman peuvent tout de la Croatie, qu'ils affronteront ce mardi à Swansea, et de la Belgique, les deux équipes phares du groupe. Aucune chance, ou presque, même d'accrocher les barrages.

Dans ces dominations, le pays de Galles n'a marqué que cinq buts. Dont trois de Gareth Bale, lors de Serbie-Géorgie (3-0), et un (bateau) qui permit aux Gallois de remporter le score contre l'Écosse à Cardiff. Dans les deux dernières rencontres (2-1), ils sauvés parachevé par une frappe plonc lucarne de 25 mètres du gaucher de Tottenham dans les dernières secondes. Bale, qui compte déjà quarante capes (dit Bale), n'envisage pas pour autant de se mettre en vacance de la sélection, comme l'ont fait avant lui quelques-uns des légendes précitées, à commencer par Giggs, qui ne veut plus jouer que les rencontres qui comptent. Autant dire pas grand-chose.

« Il ne cherche pas ses matches, commentait la semaine dernière son compatriote ex-Celtic, Aaron Ramsey, et fier de porter ce maillot. » Bale a en effet un attachement particulier à sa patrie, comme à sa famille. « Il aime rentrer ici, c'est sa terre », confiait récemment sa maman, Debbie. Quand Harry Redknapp lui donnait quatre jours de repos pour recharger les batteries l'année dernière, c'est à Cardiff que Bale venait les passer. Pas à Dubaï ou Las Vegas...

JOUER POUR L'ANGLETERRE ? « PERSONNE NE ME L'A JAMAIS DEMANDÉ. » Le natif de Cardiff, qui était convoqué pour disputer les 10 de Londres sous le maillot de l'équipe de Grande-Bretagne (une blessure l'en a empêché), aurait pu jouer pour l'Angleterre, ou grand-mère étant anglaise. « À vrai dire, je n'ai jamais considéré la question, et personne ne me l'a jamais demandé, assurait Bale il y a cinq ans, dans un entretien au Daily Mail. J'ai toujours voulu jouer pour le pays de Galles, d'autant que Ryan Giggs était mon idole. Je me sens 100 % gallois, et c'est un honneur de jouer pour ce pays. »

Comme à Tottenham, Bale évolue dans une position de milieu gauche lors rôle d'une sélection plutôt jeunette dont le milieu de terrain est composé des prometteurs Joe Allen (Liverpool, 23 ans, en passe d'être Aaron Ramsey (Arsenal, 22 ans, en manque et Joe Ledley (Celtic, 28 ans, à éprouvé, est aussi dynamique qu'inexpérimenté. Une sélection qui ne possède cependant aucun attaquant d'envergure, surtout depuis les sorties rancunières de Giggs et Bellamy. De fait, Bale s'est transformé aujourd'hui en véritable bateau des Dragons, pour lesquels il a marqué quatre des sept buts cette saison. À part la victoire en Écosse, synonyme de dernier rôle il est resté muet, Bale est associé à toutes les victoires de sa sélection depuis septembre 2011. Chaque fois qu'il a marqué depuis cette date (contre la Suisse 3-1, en Bulgarie 2-0, contre la Norvège 4-1, l'Écosse 3-1 et Chypre du Nord 2-1 en février dernier), Galles a gagné... ● S.B.

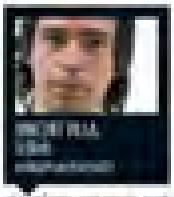
*Le pays de Galles n'a joué qu'une seule phase finale de Coupe du monde, l'Allait en 1958, en Suède, où il a atteint les quarts de finale, s'inclinant à 1-0 face au Brésil futur de Pelé à ce stade de la compétition. Par ailleurs, les Gallois ne se sont jamais qualifiés pour la phase finale d'un Euro.

BIO EXPRESS

[illegible]

KONDOGBIA IL FAIT SI BIEN

IL A QUITTÉ SA FAMILLE à onze ans pour intégrer les jeunes classes du Racing Club de Lens. Avant de partir l'été à dix-neuf ans, nanti de seulement une saison complète de L2. Et habité par une farouche et insatiable volonté.



CHAQUE FOIS QU'IL EMBARQUE à bord d'un vol pour Séville, Xavier Louis Kondogbia revoit à quel point la carrière de son fils, Geoffrey, a décollé. «Aujourd'hui, je peux simplement rester auprès de lui et le protéger un peu, raconte cet ancien footballeur amateur passé par Poissy, dans les Yvelines. À son époque, quand j'allais voir Geoffrey à Lens et son grand frère, Evans, à Lorient, il m'arrivait de parcourir plus de trente mille kilomètres dans une année.» Il craignait alors rarement le contact de sa voiture, pour garder celui avec ses fils. Mais pour rattraper les distances et allonger le temps passé avec l'un ou l'autre, il a dû sacrifier une collection de souvenirs. «J'ai eu une qui a franchi les quatre cents mille bornes, et une autre les trois cents mille, glisse-t-il en montre celui qui deviendra au passé de milieu récupérateur en défense central. J'ai dû en changer six ou sept fois depuis que Geoffrey a quitté la ferme-et-Marne pour rejoindre Lens!»

LES PLÂTRES DU PÈRE. Il a pris la direction du Nord à onze ans, un âge bien précoce pour entendre seul, mais les rêves ont pour nom Geoffrey, d'agir comme un aimant et de faire pousser des ailes. «Pourtant, mon père et mon grand frère ne souhaitaient pas que je parte, raconte le milieu de terrain du FC Séville, concentré la semaine passée avec les U20 français. Pour Evans, il n'était passé la même chose, sauf qu'il était un peu plus vieux, peu mal de clubs le sollicitaient, mais mon père avait refusé qu'il s'en aille, pour ne pas me laisser seul. C'est seulement vers seize ans qu'il avait rejoint le centre de formation de Lorient. Moi, j'ai insisté, insisté, insisté encore... Mon père a fini par me dire : "Pourtant, je t'ai posé-t'en faire une exception." » Et la digue affective bâtie par le chef de famille a cédé, inévitablement, sous les assauts du cadet. Arbitrage de mixité ou chance aux-étrangère, il dit ce cadre vers son double. Pour la femme, il a souvent assisté un argument massue à son père. Ce dernier ne soutient. «Geoffrey me disait : "Regarde ce que tu as fait avec Evans. Maintenant, pour lui, c'est difficile."»

Actuellement, Evans Kondogbia joue en Belgique, en Troisième Division, au RFC Liège, où cet international centrafricain court après les ballons et ses espoirs de titulaire. «C'est un attaquant, totalement plus fort que Geoffrey, mais il n'est pas resté patient en France, regrette son père. Le foot, c'est un milieu compliqué. Il y a un petit malentendu avec le

BIO EXPRESS

[illegible]

LE MÛR

dernier en Espagne, au FC Séville, de réussite.

116

C'est son temps de jeu en minutes en L1 avec Lens en 2010-11 avant de connaître la relégation. Il y disputé trois rencontres, dont une titularisation, et enregistré autant de défaites.

ASPIRATION ET INSPIRATION

FIFA-UEFA
BLATTER/PLATINI
LA FRACTURE OUVERTE

LES POINTS DE DIVERGENCE ET LES ATTAQUES FRONTALES se multiplient entre le président de la FIFA et celui de l'UEFA. Autrefois alliés, ils sont devenus rivaux. TEXTE ERIC CHAMPEL ET PHILIPPE AUCLAIR

Le bal des hypocrites a commencé un jeudi soir à Zurich. Pour un peu, Sepp Blatter et Michel Platini auraient quitté la salle du comité exécutif de la FIFA bras dessus bras dessous avant d'aller boire un dernier verre ensemble au bistrot du coin. « Nous sommes amis depuis le tirage au sort de la Coupe du monde 1990, a rappelé le président de la FIFA. Mais on n'aime pas toujours les mêmes idées, voilà tout. » Le président de l'UEFA a été tout aussi mielleux et élogieux. « Je l'aime beaucoup. Il m'aime beaucoup. On se respecte, mais on peut ne pas avoir les mêmes points de vue. »

Cette diplomatie des apparences cache mal une réalité plus brutale. Ces dernières semaines, l'affrontement entre Blatter et Platini s'est durci et le ton est monté. À Zurich, les initiés de cette sale guerre évoquent le bruit sourd des pas de danse et la réunion du comité exécutif a été tendue. Entre l'UEFA et la FIFA, la cohabitation a toujours été difficile et complexe. Mais ce rapport de force structurel a muté à l'opposition frontale entre deux hommes liés par un pacte tacite, mais que tout sépare aujourd'hui. Pour de multiples raisons.

Pourquoi leurs relations se sont-elles dégradées ?

Les rapports entre les deux présidents se sont altérés au fur et à mesure que leurs divergences de vues, philosophiques comme technologiques, prenaient une forme irréversible.

L'euroscepticisme et la démarche globalisante de la FIFA n'ont jamais su faire bon ménage. Mais ce processus d'éloignement entre Blatter et Platini a été amplifié par toute une série de non-dits, de malentendus, de maladresses et de règlements de comptes par entourage interposé. Le point d'orgue a été atteint le 24 janvier dernier lorsque les 53 associations membres de l'UEFA ont adopté, à l'unanimité, une déclaration remettant en cause des points essentiels de la réforme des statuts de la FIFA : le contrôle d'intégrité des membres du comité exécutif et la confirmation de leur mandat par le congrès notamment. Mark Pieth, le président de la commission indépendante de gouvernance (ICSG) chargée de piloter cette réforme, avait alors accusé l'instance européenne de vouloir la « corrompre ». Sepp Blatter a été considéré qu'un point de non-retour a été atteint ce jour-là et c'est à partir de ce moment-là que la guerre a commencé.

BLATTER NE TIENT PAS À LAISSER UN CHAMP DE RUINES ET UNE MONTAGNE DE SOUPÇONS

Depuis, il a adopté une attitude plus radicale et une communication tous azimuts beaucoup plus tranchée.

Quels sont leurs points de désaccord ?

Ils sont multiples. Du gouvernement des domaines purement technique, mais touchent aussi à des sujets plus fondamentaux. La semaine dernière, leur passe d'armes médiatique a révélé l'ampleur d'une mésentente plus du tout cordiale (ici). Dans le quotidien espagnol AS, Blatter a reproché à Platini « d'être le seul » à ne pas vouloir de la technologie sur la ligne de but et d'en faire une « affaire personnelle ». « Je préfère être seul et

fidèle à mes convictions plutôt que d'aller dans le sens du vent », lui a répondu le président de l'UEFA dans *L'Équipe*. Sepp Blatter a aussi critiqué l'arbitrage a cinq et pointé l'inutilité des arbitres de surface. Contre-attaque cinglante de Platini, à l'initiative de cette alternative à l'arbitrage vidéo : « C'est une méconnaissance totale du dossier, la preuve que le football n'appartient pas encore totalement aux footballeurs. » Attaqué sur l'organisation de l'Euro 2020 « éparpillé dans plusieurs pays » et risquant d'être confronté à un manque « de cœur et d'âme », selon Blatter, Platini a rappelé que cette idée « avait été soutenue par 52 des 53 présidents de Fédération ».
Mais la plus grosse pomme de discorde entre les deux hommes concerne la réforme des statuts de la FIFA. « Accuser les fédérations européennes d'être conservatrices est ridicule », a rétorqué Platini, irrité par les allusions de Blatter, qui s'était dit surpris par « la réaction de l'UEFA » sur le sujet. Le congrès de la FIFA, fin mai à l'île Maurice, devra se prononcer sur un certain nombre de points essentiels de cette réforme, vitale pour l'avenir de l'institution. Mais la commission indépendante de gouvernance redoute déjà que ses recommandations soient suivies a minima. Elle a prévu d'évoquer la question à Zurich, les 16 et 17 avril. Et d'y exprimer plus ouvertement son agacement ?

Quelle est stratégie de Sepp Blatter ?

Offensive. Très offensive, même, et il ne cherche plus à ménager le président de l'UEFA. Au mois de janvier, déjà, dans *France Football*, il avait donné le ton et déclaré ceci : « Michel Platini après ma présidence... ce serait logique si l'on suit la philosophie "le football pour tous, tous pour le football". Mais demandez-lui s'il est toujours sur cette ligne. Oui, je me permets d'avoir un doute. »
À soixante-dix-sept ans, Blatter est toujours un animal politique, rusé et opportuniste. Mais il tient maintenant à ne pas laisser derrière lui un champ de ruines et une montagne de soupçons. Il pourrait ne pas briguer un cinquième mandat, en 2015, mais se poser en recours provisoire d'une FIFA en reconstruction après avoir revu ses statuts et écarté ses brebis galeuses. Après avoir trop longtemps fermé les yeux sur l'opacité organisée, Blatter a tout intérêt à se faire le chantre de la transparence et de l'éthique en adoptant une posture intransigeante.

Quelle est la stratégie de Michel Platini ?

Plutôt défensive pour le moment. Sur le terrain, le triple Ballon d'Or *France Football* aimait passer à l'attaque. Mais il n'est pas en situation de le faire, ou alors il estime que le moment n'est pas venu. Sa nature ne l'a jamais incité à se montrer agressif, ni vindicatif. De plus, il n'a pas encore décidé s'il se présenterait à la présidence de la FIFA dans deux ans. Il mesure la lourdeur de la charge et la spécificité d'une telle fonction. Il n'est pas sûr de l'emporter et il sait qu'il pourrait même échouer. De plus, pour la première fois depuis son élection en janvier 2007, il est sous le feu de la critique. Le 21 mars, le très impartial *Frankfurter Allgemeine Zeitung* a déploré la « piètre performance » du président de l'UEFA dans « son costume de dirigeant ». Le *FAZ* ne s'est pas gêné pour pointer les réticences de Platini au changement voulu par la FIFA, pour s'étonner de l'élargissement de l'Euro 2016 de seize à vingt-quatre équipes et pour trouver incongrue l'embauche de son fils, Laurent, par Qatar Sports Investments (QSI), propriétaire du Paris-Saint-Germain. Le quotidien allemand a aussi rappelé que de nombreux clubs européens s'inquiétaient de la conformité du PSG avec les règles du fair-play financier imposé par l'UEFA.

PLATINI N'A PAS ENCORE DÉCIDÉ S'IL SE PRÉSENTERAIT À LA PRÉSIDENCE DE LA FIFA EN 2015

La Coupe du monde 2022 au Qatar est-elle un enjeu particulier ?

Oui, c'est même la clef de tout, de l'élection de 2015 et de la crédibilité retrouvée de la FIFA. Michel Platini ne s'en est pas caché, il a voté en faveur du Qatar, le 2 décembre 2010 lors de l'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022. Depuis, il a suggéré que la compétition pourrait être disséminée dans plusieurs pays du Golfe. À plusieurs reprises, Platini s'est dit favorable à un Mondial en hiver et non pas en été en raison des trop fortes chaleurs. Curieux hasard, en fin de semaine dernière, le comité suprême qatari – dont le secrétaire général, Hassan al-Thawadi, est en campagne électorale pour obtenir un siège au comité exécutif de la FIFA – s'est déclaré ouvert à un changement de dates. « Nous avons toujours affirmé que nous avions présenté notre candidature pour accueillir la Coupe du monde 2022 en été, a précisé un communiqué. Différentes personnalités du monde du football ont exprimé leur préférence pour que la Coupe du monde ait lieu en hiver. Nous sommes prêts à l'organiser en été comme en hiver. »
Sur cette question, Sepp Blatter n'a pas dévié d'une ligne dure, sans ambiguïté sur ses arrière-pensées. « Tout est clair là-dessus, a-t-il confié à *As*. Le Mondial 2022 a été attribué pour se dérouler durant les mois de juin et de juillet. Pour qu'il y ait un changement de dates, les Qataris doivent en faire la demande au comité exécutif. Ils savent que s'ils affectent les conditions de base de la désignation, ils s'exposent à ce que les autres pays candidats *(États-Unis, Corée, Japon, Australie)* en contestent le bien-fondé auprès de la FIFA. Cela pourrait conduire à procéder à un nouveau vote. »

Que va-t-il se passer dans les prochaines semaines ?

Les lignes ne vont pas cesser de bouger. Michael Garcia, le président de la chambre d'instruction de la commission d'éthique, a rendu un volumineux rapport sur la faillite frauduleuse d'ISL, l'ancienne agence marketing de la FIFA. On saura le 15 avril dans quelles proportions des membres de l'instance sont impliqués et s'il y a matière à les sanctionner. D'autres enquêtes internes sont en cours et elles pourraient très vite fragiliser la position de plusieurs hauts responsables. Le congrès de la fin mai sera une étape cruciale sur le chemin d'une gouvernance adaptée aux besoins et à la taille de cette multinationale du sport. Signe que le temps de la pensée unique est révolu, d'autres voix se font entendre. Comme celle de Franz Beckenbauer, persuadé « qu'il n'y a pas de meilleur président que Sepp Blatter ». Ou comme celle du Français Jérôme Champagne, ancien directeur des relations internationales de la FIFA. Par ses propositions et ses prises de position, il apporte une vraie contribution au débat. Au nom d'intérêts à nouveau convergents, Blatter et Platini peuvent-ils se réconcilier et partager la même vision de l'avenir ? Plus le temps passe et plus le débat s'envenime, plus il est difficile d'envisager une issue aussi heureuse. ■

L'arbitrage à cinq, l'une des pommes de discorde entre le président de l'UEFA et celui de la FIFA, qui milite pour la vidéo.

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

FRANÇOIS Fidèle de San Lore

AVANT D'ÊTRE ÉLU PAPE, l'évêque Jorge Bergoglio était un supporter assidu des Corbeaux de San Lorenzo, un club

«Il ne nous manque plus qu'Obama ! » Ce dernier jours, Matias Lammens, le président de San Lorenzo, cache mal sa ferveur en ce juin. Prince dans Ville un club de Buenos Aires, actuellement septième du Tournoi de Clôture et d'où sont issus par exemple Bruno Cirelli et Ezequiel Lavezzi, qui vient de bénéficier d'un échange contre 8 millions d'euros, pourquoi San Lorenzo compte-t-il dans le pays François parmi ses plus fidèles admirateurs ?

UNE VIEILLE PASSION POUR LES CORBEAUX. L'auteur américain Viggo Mortensen était jusqu'à présent le plus célèbre ambassadeur de San Lorenzo de Almagro. L'interprète d'Aragorn dans la trilogie du Seigneur des anneaux a passé une partie de son enfance à Buenos Aires. Il en a conservé une passion sans limite pour l'équipe des Cuervos (les Corbeaux), l'un des surnoms du club, dont il porte haut les couleurs aux quatre coins du monde. Voici près de deux ans, Viggo Mortensen a même fait don d'une chapelle à l'institution sportive, que l'on découvre au pied du stade. Alors archevêque de Buenos Aires, c'est... Jorge Bergoglio, devenu depuis le nouveau chef de l'Église catholique, qui s'était chargé de la messe inaugurale de ce temple de la passion analgésique, le 24 mai 2011. Trois ans auparavant, à l'occasion du centenaire de San Lorenzo, il avait célébré dans l'église San Antonio, la même où le père Lorenzo Massa a fondé le club en 1908, au cœur du quartier de Boedo. Lors de son homélie, il n'avait pas manqué de souligner que les couleurs du maillot – bleu, vecteur de la Vierge Marie, Auxiliatrice du peuple chrétien, dont Pellegrini, drapée d'une tunique rouge et bleu, s'affiche dernière l'autel – Nous lui avions alors offert un maillot signé par toute l'équipe », se souvient le président de l'époque, Rafael Savino, tout comme l'avait fait, avant lui, Alberto Cocca à l'issue de son ultime match avec San Lorenzo, en 2003. Dernière idole du club, passée par Toulouse (2005-06), il n'est désormais pas prêt d'oublier les quelques mots que lui avait glissés Jorge Bergoglio ce jour-là. « Il est venu me voir et il m'a dit : "Pourquoi tu t'en vas ? On ne va plus marquer de buts à personne !" » « Père » Cocca n'en démordra de rencontrer à nouveau « cet homme simple qui parle d'une voix posée et qui fait preuve d'une grande paix intérieure. J'adorerais que le pape François puisse me recevoir avec ma famille au Vatican. »

> **ON M'APPELLE DE CHINE, DU BRÉSIL, D'ESPAGNE, DU MEXIQUE...**
> Matias Lammens, président de San Lorenzo

LES CORBEAUX CARRÉS PAR LE P'TIT BERGOGLIO. Ces derniers jours, le standard téléphonique de San Lorenzo a frôlé la surchauffe. « Je rejoins dès coupe de 18 du monde entre nouveau

UN MAILLOT AU NOM DE « FRANCISCO » AVEC UNE AURÉOLE DORÉE

Le miracle de Sainte Foi

IL Y A UNE DIZAINE DE JOURS, [illegible] « Saint-Foi » [illegible] Catastrophe Nord à Lomas de Zamora. Quand Pro Evolución Futbol Manager et Football Manager [illegible] une [illegible] [illegible] [illegible]

TOUT LE FOOT PRO
EN VIDÉO SUR L'ÉQUIPE.FR
LIGUE 1, LIGUE 2, COUPE DE LA LIGUE

TOUS LES BUTS, TOUS LES RÉSUMÉS, TOUTES LES RÉACTIONS.

L'ÉQUIPE.FR
Partageons le sport.

FRANCE football Actu

Benzema et l'Espagne en octobre dernier, plutôt à la lutte avec Ramos et le capitaine Georgios Karagounis (à droite) à Athènes en novembre. Le Portugal et la Grèce jouent aussi la qualification.

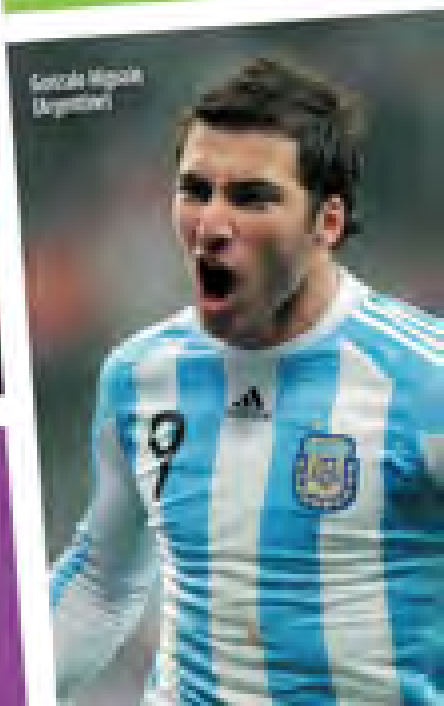
ÉQUIPE DE FRANCE >>
LES BLEUS PROFITENT

Aujourd'hui, l'équipe de France a remporté tous ses matches de l'année. Elle a gagné en Espagne (3-0), face à la Finlande (2-1), et vendredi dernier face à la Suède (2-0). Après la nuit cauchemardesque de l'Euro 2012 face à l'Espagne (0-1), ce début d'année 2013 est plutôt réconfortant. Et ce n'est pas fini. Les Bleus affrontent ce mardi la Géorgie à Tbilissi, puis la Finlande à Saint-Denis, le 26 mars. Deux matches importants pour la suite de la campagne. Et pour la confiance. >> PAGE 49

La course à la qualification se durcit pour les Portugais Nelson Oliveira, Miguel Veloso et Ronaldo, présentement de leur groupe, à quatre points des Russes, au repos forcé ce week-end.

<< CM 2014 / EUROPE
LE PORTUGAL INQUIÈTE

>> PAGES XX À XX



Gonzalo Higuaín (Argentine)

National, CFA, CFA2, régionaux, jeunes

CM 2014 / AMSUD >>
L'ARGENTINE ASSURE

Si l'équipe championne du monde 2010 a déjà validé son billet pour le Brésil, l'Argentine poursuit son parcours sans faute dans la zone Amérique du Sud. Samedi dernier, elle a battu le Paraguay (3-0) à Buenos Aires, grâce notamment à un doublé de Lionel Messi. Mardi, elle se déplace en Bolivie, avant de recevoir le Chili le 26 mars. >> PAGES XX À XX

LIGUE 2

CLASSEMENT

	M	J	G	N	P	+/-
1 Ajaccio	3	2	1	1	0	1
2 Angers	3	2	1	1	0	1
3 Caen	3	2	1	1	0	1
4 Sochaux	3	2	1	1	0	1
5 Nancy	3	2	1	1	0	1
6 Brest	3	2	1	1	0	1
7 Le Mans	3	2	1	1	0	1
8 Istres	3	2	1	1	0	1
9 Clermont	3	2	1	1	0	1
10 Nîmes	3	2	1	1	0	1
11 Tours	3	2	1	1	0	1
12 Dijon	3	2	1	1	0	1
13 Arles-Avignon	3	2	1	1	0	1
14 Laval	3	2	1	1	0	1
15 Châteauroux	3	2	1	1	0	1
16 Reims	3	2	1	1	0	1
17 Créteil	3	2	1	1	0	1
18 Niort	3	2	1	1	0	1
19 Le Havre	3	2	1	1	0	1
20 Bastia	3	2	1	1	0	1

BUTEURS

1. Yannick Agnel (1 but)
2. Abdoulaye Doucouré, Yannick Agnel, Alexandre Coeff, Jérémy Ménez (0 but)

PASSEURS

1. Abdoulaye Doucouré (1 passe)
2. Yannick Agnel, Alexandre Coeff, Jérémy Ménez (0 passe)

ÉTABLIS

1. Ajaccio (déplacé) : 4,00 €
2. Caen : 4,00 €
3. Angers : 4,00 €
4. Istres (déplacé) : 4,00 €
5. Le Mans (déplacé) : 4,00 €
6. Brest : 4,00 €
7. Sochaux (déplacé) : 4,00 €
8. Nancy : 4,00 €
9. Clermont (déplacé) : 4,00 €
10. Nîmes : 4,00 €
11. Tours (déplacé) : 4,00 €
12. Dijon : 4,00 €
13. Arles-Avignon (déplacé) : 4,00 €
14. Laval : 4,00 €
15. Châteauroux (déplacé) : 4,00 €
16. Reims : 4,00 €
17. Créteil (déplacé) : 4,00 €
18. Niort : 4,00 €
19. Le Havre (déplacé) : 4,00 €
20. Bastia : 4,00 €

BUTEURS

1. Yannick Agnel, 2 buts
2. Abdoulaye Doucouré, Yannick Agnel, Alexandre Coeff, Jérémy Ménez, Lassana Diarra, Cheick Diabaté, Yannick Cahuzac, Cédric Bakambu, Kevin Gameiro, Ludovic Obraniak, Sylvain Marchal, Sada Thioub, Kalifa Coulibaly, Jean-Christophe Bahebeck, Lucas Deaux, Mathieu Duhamel, Jérémy Clément, Jérémy Pied, Jérémy Ménez, Cédric Varrasse, Jérémy Clément

NATIONAL
29e JOURNÉE

EXPRESS

Créteil	0-2	Épinal
Metz	2-0	Carquefou
Le Poiré/Vie	0-0	Uzès-Pt-du-G.
Luzenac	0-1	Amiens
Vannes	0-0	Bourg-Pér.
Orléans	1-0	Rouen
Quevilly	1-4	Fréjus-St-R.
CA Bastia	1-2	Paris FC
Boulogne	0-0	Colmar
Cherbourg	1-0	Red Star

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	Diff	Domicile						Extérieur					
									J	G	N	P	Bp	Bc	J	G	N	P	Bp	Bc
1	1. Lorient	58																		
2	2. Metz	56																		
3	3. Le Mans FC	52																		
4	4. Amiens	50																		
5	5. Bourg-Péronnas	48																		
6	6. Nancy	47																		
7	7. Orléans	47																		
8	8. Carquefou	47																		
9	9. Châteauroux	46																		
10	10. CA Bastia	46																		
11	11. Laval	44																		
12	12. Red Star	43																		
13	13. Rodez	43																		
14	14. Rouen	43																		
15	15. Cherbourg	39																		
16	16. Luzenac	38																		
17	17. Paris FC	38																		
18	18. Epinal	38																		
19	19. Gob Pont-de-Buis	34																		
20	20. Quevilly	33																		

Le premier match de chaque journée commence à 15h. Les matches de la 30e journée débutent tous à 17h. Les matches de la 31e journée débutent tous à 15h.

RENDEZ-VOUS

29e JOURNÉE

MATCHS EN DÉCALÉ

30e JOURNÉE

31e JOURNÉE

football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES :

DIRECTEUR DE L'ÉDITION - Gérant :

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

RÉDACTEUR EN CHEF :

PUBLICITÉ COMMERCIALE :

IMPRESSION :

CFA

25e JOURNÉE

Groupe A

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1.						
2.						
3.						
4.						
5.						
6.						
7.						
8.						
9.						
10.						
11.						
12.						
13.						
14.						

Groupe B

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1.						
2.						
3.						
4.						
5.						
6.						
7.						
8.						
9.						
10.						
11.						
12.						
13.						
14.						

Groupe C

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1.						
2.						
3.						
4.						
5.						
6.						
7.						
8.						
9.						
10.						
11.						
12.						
13.						
14.						

CFA 2

Groupe A

Groupe B

Groupe C

Groupe D

Groupe E

Groupe F

Groupe G

Groupe H

RÉGIONAUX

Alsace

Aquitaine

Atlantique

Auvergne

Bourgogne

Bretagne

Centre

Centre-Ouest

Champagne

Corse

Franche-Comté

Languedoc

Lorraine

Maine

Méditerranée

Midi-Pyrénées

Nord

Normandie

Basse-Normandie

Paris

Picardie

Rhône-Alpes

U19

Groupe A

Groupe B

Groupe C

Groupe D

Groupe E

Groupe F

U17

Groupe A

Groupe B

Groupe C

Groupe D

Groupe E

Groupe F

FINALES COUPE DE FRANCE DE VOLLEY

SAMEDI 30 MARS

En direct et en exclusivité sur L'Équipe 21

18 h 30 Cannes – Calais (F)
20 h 30 Tours – Toulouse (H)

LA SEULE CHAÎNE **100% SPORT. 100% GRATUITE.**

L'Equipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT. Accessible également sur les bouquets ADSL, Câble et Satellite : Free, Bouygues, SFR, Orange : canal 211 Numéricable : canal 1551 Canalsat : canal 123 et Transat : canal 21.

FRANCE

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

EURO PE

LES FAITS DIRECTS

Groupe A

Groupe B

Groupe C

Groupe D

Groupe E

Groupe F

Groupe G

Groupe H

Groupe I

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1. France	9	3	3	0	0	+5
2. Ukraine	6	3	2	0	1	+2
3. Grèce	3	3	1	0	2	-1
4. Géorgie	3	3	1	0	2	-2
5. Finlande	0	3	0	0	3	-4

France 3
Géorgie 1

AM SUD

4 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE

AFRIQUE

5 PLACES DIRECTES

Groupe A

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1. Belgique	9	3	3	0	0	+6
2. Suède	6	3	2	0	1	+3
3. Azerbaïdjan	3	3	1	0	2	-2
4. Estonie	0	3	0	0	3	-7

Groupe B

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1. Espagne	9	3	3	0	0	+7
2. Turquie	6	3	2	0	1	+3
3. Bulgarie	3	3	1	0	2	-2
4. Géorgie	0	3	0	0	3	-8

Groupe C

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1. Pays-Bas	9	3	3	0	0	+8
2. Norvège	6	3	2	0	1	+4
3. Écosse	3	3	1	0	2	-3
4. Lettonie	0	3	0	0	3	-9

Groupe D

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1. Suisse	9	3	3	0	0	+5
2. Irlande	6	3	2	0	1	+2
3. Danemark	3	3	1	0	2	-1
4. Gibraltar	0	3	0	0	3	-6

Groupe E

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1. Autriche	9	3	3	0	0	+6
2. Roumanie	6	3	2	0	1	+3
3. Kosovo	3	3	1	0	2	-2
4. Chypre	0	3	0	0	3	-7

Groupe F

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1. Angleterre	9	3	3	0	0	+7
2. Serbie	6	3	2	0	1	+3
3. Albanie	3	3	1	0	2	-2
4. Lituanie	0	3	0	0	3	-8

Groupe G

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1. Portugal	9	3	3	0	0	+8
2. Irlande du Nord	6	3	2	0	1	+4
3. Hongrie	3	3	1	0	2	-3
4. Arménie	0	3	0	0	3	-9

Groupe H

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1. Pologne	9	3	3	0	0	+5
2. Autriche	6	3	2	0	1	+2
3. Slovénie	3	3	1	0	2	-1
4. Slovaquie	0	3	0	0	3	-6

Groupe I

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1. Suède	9	3	3	0	0	+6
2. Suisse	6	3	2	0	1	+3
3. Slovénie	3	3	1	0	2	-2
4. Kosovo	0	3	0	0	3	-7

Groupe J

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1. Italie	9	3	3	0	0	+7
2. Suisse	6	3	2	0	1	+3
3. Estonie	3	3	1	0	2	-2
4. Lettonie	0	3	0	0	3	-8

ASIE

4 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE

Groupe A

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1. Japon	9	3	3	0	0	+8
2. Bahreïn	6	3	2	0	1	+4
3. Chine	3	3	1	0	2	-3
4. Indonésie	0	3	0	0	3	-9

Groupe B

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	+/-
1. Corée du Sud	9	3	3	0	0	+6
2. Iran	6	3	2	0	1	+3
3. Ouzbékistan	3	3	1	0	2	-2
4. Syrie	0	3	0	0	3	-7

CONCACAF

3 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE

Groupe B

CLASSEMENT

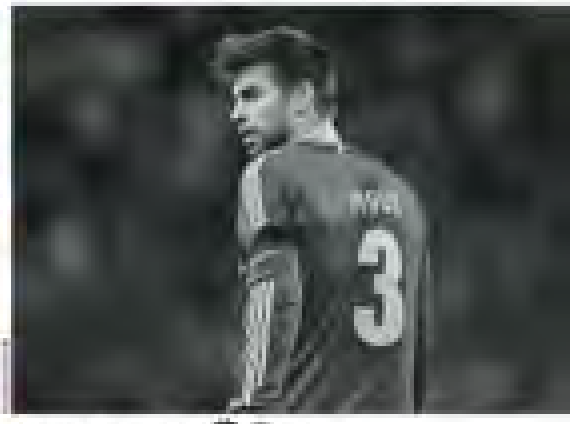
	Pts	J	G	N	P	+/-
1. Canada	9	3	3	0	0	+7
2. Panama	6	3	2	0	1	+3
3. Cuba	3	3	1	0	2	-2
4. Curaçao	0	3	0	0	3	-8

OCÉANIE

1 BARRAGISTE

ZOOM MONDIAL 2014

PAR [illegible]



Le procès

Allemagne : la Fédération américaine et la FIFA

ACTE D'ACCUSATION. [illegible]

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. [illegible]

VERDICT : COUPABLE. [illegible]

EN LUMIÈRE ARGENTINE

L'Argentine n'est plus très loin de la qualif entre avec la Mission Vivre. Les Nerfman de Sabella n'ont plus besoin que de sept points sur six matches pour assurer leur billet pour le Brésil. Avant de se déplacer en Bolivie ce mardi, ils ont corrigé le Venezuela (3-0) sur les ailes du duo Gremio Messi-Higuaín (photo). Lorsqu'ainsi du Barça y pesant deux passes décisives à son camarade du Real, montrant entre ces cartons un penalty aux jambes à 1Mi gamme de face à Lovale, en début des absences de l'Inter (non-match). Di María (suspendu) et Agüero (blessé). ●

À L'OMBRE ESPAGNE

« Il nous faut gagner à Paris, mais aux cadres d'Ibra [illegible] », résume Del Bosque, le sélectionneur espagnol, fait comptant à son équipe. Mais, en gestes d'apaisement contre la Finlande (3-0) une dernière que [illegible] pour la Suède [illegible] pour la Nuit. Face à une Finlande [illegible] les Espagnols ont [illegible] par Sergio Ramos [illegible] pour se [illegible] au Stade de France à égalité de points avec [illegible]. L'opposition [illegible] offensive espagnole [illegible] Mais les Champions [illegible] ●

Au tableau !

ODLANADI, LE SAUVEUR

Bleus
Inter

LE CHIFFRE 51

Soit le nombre de sélections d'Olivier de Saint-Marin, battu (1-0) à domicile par l'Angleterre, qui n'aurait plus gagné un match sur un tel score depuis 1964 et un carton rouge à la Yougoslave.

90 MIN CHRONO

FRANCE-PORTUGAL
Prélude

13:47

14:09

14:23

LES POINTS CHAUDS NIGERIA ET PORTUGAL, OUF !

Le top 5 des buteurs

1. **ANDREW HOGG (MALTE)**
2. **ALESSANDRO DELLA VALLE (SAINT-MARIN)**
3. **ANDREW HOGG (MALTE)**
4. **TOME PACOVSKI (MACÉDOINE)**
5. **FILIP ĐURĐEVIĆ (SERBIE)**

Explosif

Top
La Colombie marche sur l'eau

On n'arrête plus les Cafeteros ! Depuis leur revers (0-1) en Équateur en juin 2012, les Colombiens marchent sur l'eau : quatre victoires en quatre matches et quatorze buts marqués en éliminatoires du Mondial 2014 lors des sept derniers mois. Samedi, Radamel Falcao (un but, son sixième depuis le début des qualifs décroché en cinq compétitions, qui possèdent aussi la meilleure défense (Chili) et (déjà) la pire (0-10 et chapi à l'Équateur la deuxième place du classement avant un déplacement périlleux au Venezuela.

La loi des séries

Polémique
Milinković pris pour cible

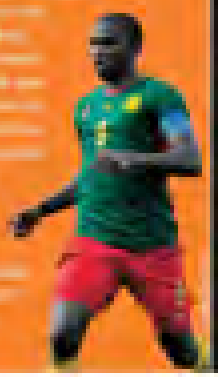
Allergique de toutes parts après la défaite de la Serbie (1-2) à Zagreb, Vanja Milinković, copieusement critiqués de la presse serbe, qui demandait son départ, a lui-même démissionné et pas, a avoué samedi le sélectionneur de la Serbie. Et c'est de toute façon à la fédération de décider de mon sort. Mais que mes compatriotes ne se permettent pas d'insultes ! Nous avons perdu contre plus fort que nous en Croatie, où nous jouerons une fois le maximum, c'est la vérité est plus simple, notre 3e match sera décisif. Ce qui le niveau contre Macédoine ? À qui le dernier mot ?

La révélation
Schöpf, sur le tard

Le flop

La bonne surprise

Du retour
Eto'o, buteur solitaire



Le miracle

Le Danemark est bien vivant. Après une entame de qualification pourtant encore victoire et l'avant-dernière place du groupe B, il a fait un « imposer 3-1 en République tchèque. À la vue des pensations précédentes et d'un terrible début de match, ce succès tient quasiment du miracle. Encore qu'il est le fruit de la volonté d'un groupe qui a su se redresser en seconde période, avec notamment un Andreas Cornelius héroïque. Avec son buteur auteur du « but » contre l'auteur du premier but reconstitué à un irréductible guerrier Viking, prochaine étape de la « reconversion » ce mardi face à la Bulgarie.

15:13

15:15

15:46

15:50

16:31

EUROPE

Espagne

CHAMPIONNAT

RÉSULTATS

CLASSEMENT

Italie

SÉRIE A

RÉSULTATS

CLASSEMENT

Belgique

COUPE

RÉSULTATS

République tchèque

CHAMPIONNAT

RÉSULTATS

CLASSEMENT

Serbie

CHAMPIONNAT

RÉSULTATS

CLASSEMENT

AFRIQUE

Algérie

CHAMPIONNAT

RÉSULTATS

CLASSEMENT

Maroc

CHAMPIONNAT

RÉSULTATS

CLASSEMENT

Tunisie

GROUPE A

RÉSULTATS

CLASSEMENT

ASIE

Japon

CHAMPIONNAT

RÉSULTATS

CLASSEMENT

CONCACAF

États-Unis

MAJOR LEAGUE SOCCER

CLASSEMENT EST

CLASSEMENT OUEST

AMICAUX

RÉSULTATS

JEUNES

U20

AMICAL

U19

AMICAL

U18

AMICAL

U17

TOUR ÉLITE

FÉMININES

Ligue des champions

DEMI-FINALE

RÉSULTATS

U17

TOUR ÉLITE

RÉSULTATS

GROUPE 1

RÉSULTATS

CLASSEMENT

DEMI-FINALE

RÉSULTATS

MONACO, MAIS AUSSI BARCELONE ET MONZA. TROIS GRANDS PRIX, TROIS GRANDS MOMENTS.

GRAND PRIX DE BARCELONE **359€**
DU 10 AU 12 MAI
HÉBERGEMENT + PLACE

GRAND PRIX DE MONACO **490€**
DU 24 AU 26 MAI
HÉBERGEMENT + PLACE

GRAND PRIX DE MONZA **499€**
DU 6 AU 8 SEPTEMBRE
HÉBERGEMENT + PLACE

DÉCOUVREZ TOUTES NOS OFFRES DE SÉJOUR
SUR ***EVOYAGES.LEQUIPE.FR***
TICKET, HÉBERGEMENT, TRANSPORT...

EVOYAGES
CLIQUEZ ICI. VIBREZ LÀ-BAS

Photo : Pascal Rondeau / L'Équipe

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

Donner votre avis, défendez votre point de vue en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

La L1 est faible, voilà le leitmotiv des observateurs bien intentionnés. Mais le niveau global d'un Championnat ne peut s'évaluer que par rapport aux premiers. Quand je vois le cinquième de Bundesliga et de Liga avec neuf défaites, celui de Serie A avec dix, je me dis que tout le monde est au même niveau. **J. CLÉMENT (CHAMBŒUF, LOIRE)**

Voyage au bout de l'ennui

GILLES MONTAGNARD (LE TRAIT-D'UNION, BOUCHES-DU-RHÔNE)

CLAIR ET NET
C'EST VOUS QUI LE DITES

SUR FRANCEFOOTBALL.FR

SUR LA PAGE FACEBOOK DE FF

SUR LE COMPTE TWITTER DE FF

FOLIES FINANCIÈRES

Les Qatari ont réussi à placer le PSG dans la stratosphère financière que les grands d'Europe (Real, Barça, Milan, Bayern), Celui-ci, malgré un budget colossal et sa bonne démarche pour la L1, le PSG disposa de deux des joueurs les mieux cotés du Sud mondial avec Vara et Ibrahimovic. Ils sont, de plus, entraînés par le coach le mieux rémunéré après Mourinho. Les sommes dépensées dans le football actuel doivent faire réfléchir à certains indicateurs liés à la période de crise économique. Mais Pastrorer-Financière doit ait fait preuve les Qataris au PSG. Mais pas le problème est là. Il n'est fait que tirer le club vers les sommets footballistiques, accepté depuis bien longtemps par les gros clubs. Le véritable problème, c'est plus financièrement du fait avec les conséquences dommageables que l'on connaît, sur l'aspect sociaux et économiques. Pour ce sport qui se veut avant tout populaire et démocratique, la place démesurée prise par l'argent est un peu mise qui perdure. **ERIC PEREZ (PARIS)**

BLEUS PÂLES

Tout d'abord, je me suis personnellement ajusté à cette équipe que j'aime de bien cœur. Mes connaissances voyages, j'ai vite vu la continuité que c'était rien Bleus. Bleus pâles, devrais-je dire, car ce n'est hélas malheureusement arrivé à comme Benzema, sans doute, d'ailleurs même de notre équipe face à une très mauvaise formation géorgienne. Pas d'ambitieux, et on le remarque à dans les tribunes et encore encore à la télé dans les commentaires du quatorze (et oui, il faut être quatre au minimum lorsqu'on veut faire croire qu'on match est passionnant). Bref, et j'en suis certain que l'EU, c'était trop court. **JOHNY PIRLAS (ANNECY, HAUTE-SAVOIE)**

VERT DE PEUR !

L'année 2011 s'achève définitivement à CRASE. Rendez-vous Galaxy compétitions confédérations (CF) en France, à Malte, Saint-Étienne, Bordeaux, Budget de LI, qui provoque la rencontre attaque (48 buts), la deuxième défense (23 buts), la deuxième différence de buts (+ 25) et la deuxième meilleure buteur (Aufhamsberg, 20 buts), sont également se targuer d'être la seule équipe de LI encore en course sur les trois coupes européennes. Le club est en passe de vivre sa saison la plus performante et excitante depuis plus de trente ans, cela en partie grâce à la stabilité et l'intelligence du duo Gabier Bachetoux, qui a su recruter « bons marchés » et relancer des joueurs (Montcourg, Bradaton, Mollo, Bachetoux, Bassin) voulez des classement du fait plus. L'équipe pratique un football offensif très spectaculaire et fait preuve d'incomparables facultés sociales. Actuellement qualifiante, à l'UEFA du trio de tête (6/10) peut parfaitement une possible qualification en CL. Seule ombre au tableau : la blessure de Clément (3 qui nous souhaitons un prompt rétablissement). Tous les voyants semblent au vert pour que le printemps 2012 soit... vert !

THIERRY MATHEY (LA BAULE, LOIRE)

FOOTEUR STIGMATISÉS

Les salaires des joueurs ne me choquent pas particulièrement. Les footballeurs ont une carrière courte et doivent gagner un maximum d'argent en peu de temps. Ce qui me gêne, c'est l'image qu'ils renvoient. Pourquoi ? Car leurs salaires sont souvent exposés (investissent gagnent par certaines vos patrons du CAC 40 ? Ou payent-ils leurs impôts ?) Les footballeurs n'acquièrent des leurs ici, en France, et n'en contribuent à faire marcher l'économie française. **MAXIMILIEN MARTIN (VERSAILLES, YVELINES)**

UN PEU DE PATIENCE, M. IBRA

Le PSG tenu (bien) raisonné au Barça et en quarts de CL du même stade de l'Espagne, en 1995, les Parisiens éliminaient les Catalans (1-1, 2-1). Devait s'engager à jouer les joueurs de l'équipe et gagnait le Ballon d'Or cette année-là, Et oui, mon cher Ibra, le PSG n'existait avant-hier, et sont relégué à mi-Ballon d'Or ! Vous qui n'avez jamais été classé dans les six premiers, vous devriez faire preuve d'un peu plus de retenue, à la vaginale de votre surnom(e), malgré vos passages au Milan AC, au Barça ou sur à l'Ajax, devriez vous y mettre. Enfin on sait mon gars en Coupe du monde, engagé dans groupes, Enders. Même couleur - maillot et rivalités en 2006 ! Mon cher ibrahimovic, il faut être lucide. Dès que le moins montre, vous êtes « obligé ». **MAXIMILIEN MARGUET (PARIS)**

EN LUCARNE

LES FILLES FONT LE PLEIN

L'INVISIBLE À LORD-BORDEAUX

« CHEVRÉ » À PELÉ

PROGRAMME

MARDI

20.45

19.00

MERCREDI

19.00

JEUDI

19.00

VENDREDI

20.30

SAMEDI

16.50

DIMANCHE

21.00

LUNDI

20.30

L'ÉQUIPE 21. LA SEULE CHAÎNE **100% SPORT. 100% GRATUITE.**

POUR RECEVOIR L'ÉQUIPE 21, UNE RECHERCHE DE CHAÎNE EST NÉCESSAIRE POUR ACCÉDER À LA NOUVELLE NUMÉROTATION DE LA TNT.

TNT GRATUITE : CANAL 21 - FREE, BOUYGUES, SFR : CANAL 21 - ORANGE : CANAL 73 - CANALSAT : CANAL 125 - NUMERICABLE : CANAL 155 - FRANSAT : CANAL 21

L'ÉQUIPE 21

LES JOUEURS FRANÇAIS SONT TRÈS TRÈS BIEN PAYÉS.

TANT MIEUX.

SUR BETCLIC, IL Y A JUSQU'À
20 MILLIONS D'EUROS GAGNÉS PAR MOIS*

Betclic.fr
PARIEZ SUR LE MEILLEUR

* Meilleur chiffre en 2015 pour les paris sportifs en ligne